

**Etude sociologique sur la perception de
la formation dispensée au collège
agricole Laberthonnière de Kienfangue,
Burkina Faso.**



**Jarzebska Anna
Leclère Bégueria Cécile
Wenzel Nicholas**

Eté 2007.

I- Introduction	4
II- Méthodologie	4
III- Enquête auprès des élèves.....	6
1- Population.....	6
2- Motivations et attentes.	6
a) Comment avez-vous entendu parler du collège ?	6
b) Pourquoi avez-vous préféré cette formation à celle dispensée dans un collège général ?	7
c) Qui a décidé que tu irais au collège ?	7
d) Les arguments pour et contre l'inscription au collège.	8
e) Attentes	8
3- Degré de satisfaction et améliorations proposées pour le collège.....	9
a) Etes-vous satisfaits de la formation ?	9
b) Améliorations possibles au niveau de la formation.	10
c) Améliorations possibles au niveau de l'encadrement.	11
d) Améliorations possibles au niveau de l'environnement.	11
4- Perception de l'agriculture et promotion du collège.....	12
5- Projets pour l'avenir.	13
6- Enquête auprès des diplômés.	14
Cette enquête n'a finalement pas pu être analysée en détail car nous n'avons reçu que 5 questionnaires remplis sur la trentaine que nous comptions réunir. Les réponses obtenues dans ces quelques questionnaires sont similaires à celles des élèves encore scolarisés au collège.....	14
IV- Enquête auprès des paysans	15
1- Population.....	15
2- Perception de l'agriculture et de l'élevage.....	16
a) Agriculture en tant que moyen pour sortir de la pauvreté	16
b) Grandes difficultés	16
c) Besoins	17
d) Agro pasteur – le métier de l'avenir ?	18
3- Perception de la formation agricole.	19
4- Perception du collège Laberthonnière.....	20
a) Renommée du collège	20
b) Barrières à l'inscription au collège	21
c) Propositions pour attirer plus d'élèves au collège	23
V- Enquête auprès des maîtres de stage	24
1- Population/Echantillon.	24
2- Perception de la formation agricole.	24
3- L'installation des diplômés - une nécessité et un défi	24
4- Les stagiaires et les maîtres de stage.....	25
a) Motivation des maîtres de stage	25
b) Motivation des stagiaires	25
c) Niveau de connaissance des stagiaires	26
5- Suggestions au collège.	26
VI- Bilan.....	27
VI- Bilan.....	28
VII- Suggestions et propositions.	29

1- S'appuyer sur les personnes 'ressources' qui relaient la valorisation du collège grâce à leur influence.	29
2- Organiser une rencontre avec les élèves du primaire et des écoles rurales.....	29
3- Organiser des rencontres parents – professeurs.	29
4- Promouvoir la réussite des diplômés au travers de l'instauration d'un fonds de micro crédit.	29
5- Animations dans les villages.....	30
6- Améliorer l'échange et la communication avec les maîtres de stage	30
7- Désigner une personne responsable de la promotion du collège et pour le suivi des différentes actions menées.	30
ANNEXES	31
I- Questionnaire pour les élèves.....	31
II- Questionnaire pour les diplômés.	33
III- Questionnaire pour les paysans.	35
IV- Fiche d'évaluation du stagiaire par le maître de stage.	36
V- Fiche d'évaluation du stage par le stagiaire.	38

BARKA WUSOGO !!!

Nous souhaitons remercier Marcel Tiono pour toute son aide matérielle et morale pendant notre séjour au Burkina, Merci à tous les professeurs du collège,

Merci à tous les élèves du collège qui nous ont aidé pour les traductions lors de l'enquête et aussi à ceux qui nous ont fait découvrir leur pays et sa culture (en particulier Karim et Issouf),

Merci au programme GéCo de nous avoir permis de découvrir le Burkina...

I- Introduction

Notre venue au collège a été sollicitée par les professeurs et le directeur qui s'interrogeaient sur la perception de la formation car depuis son ouverture en 2002, le collège n'a pas encore pu fonctionner à sa capacité maximale. En effet, à ce jour, le collège compte une centaine d'élèves alors qu'il pourrait en accueillir le double. L'idée est alors venue à l'équipe enseignante de faire venir des personnes extérieures pour enquêter à la fois auprès de la population locale, mais aussi auprès des élèves eux-mêmes et de leurs maîtres de stage, afin de dégager des éventuels points dissuadant de l'inscription au collège.

D'après M. Tiono, la barrière principale à l'inscription serait un manque d'attrait du métier d'agriculteur, considéré plus comme une activité par défaut qu'un métier à part entière. De plus, la transmission traditionnelle des techniques agricoles se faisant de façon orale et intrafamiliale, il semble normal que la scolarisation en vue d'un retour à la terre soit difficile à faire accepter dans les mentalités. Nous chercherons ainsi dans cette étude à tester ces hypothèses explicatives, ainsi que d'en dégager d'autres au travers de diverses enquêtes – auprès des élèves et diplômés pour avoir une idée de leur appréciation de la formation, auprès de la population afin de connaître la perception générale du collège et enfin auprès des maîtres de stage des élèves –, afin que dans un dernier temps nous puissions proposer des actions susceptibles d'améliorer les effectifs du collège.

II- Méthodologie

Chacune des trois enquêtes que nous nous sommes proposé de mener ont été élaborées un peu différemment. L'enquête destinée aux élèves et aux diplômés du collège a été conçue par nos soins lors des premières semaines de notre séjour. Elle comporte une vingtaine de questions concernant les motivations et les attentes des élèves lorsqu'ils se sont inscrits à Laberthonnière, leur niveau de satisfaction, ainsi que des éventuelles suggestions pour améliorer la formation et/ou son attrait pour des élèves potentiels. Les questionnaires ont été imprimés, distribués et expliqués aux élèves et aux diplômés, qui ont disposé de quelques jours pour les compléter. La principale difficulté rencontrée était située au niveau des explications à fournir aux enquêtés : souvent la formulation des questions était un peu trop complexe, ou la forme des réponses demandées (échelle graduée) peu habituelle donc source de difficultés. De plus, certains élèves, malgré nos recommandations, ont rempli les questionnaires à plusieurs, rendant ainsi plusieurs fois les mêmes réponses.

L'enquête auprès des paysans s'est organisée différemment. L'idée des professeurs du collège était de faire participer les élèves à la conception des différentes questions. Nous avons donc mis en place une animation en classe de 4^o et en classe de 3^o basée sur le brainstorming afin de rassembler les idées de chacun pour découvrir pourquoi le collège ne rencontre pas le succès prévu. Chaque élève devait d'abord noter sur un papier deux ou trois questions qu'il pensait nécessaire pour atteindre cet objectif. Puis, les élèves passaient au tableau recopier leurs questions. Après cela, la classe devait essayer de regrouper les questions qui se recoupaient afin de choisir la meilleure formulation possible. Enfin, nous avons essayé d'établir avec les élèves un ordre logique selon lequel les différentes questions seraient posées. Nous nous sommes inspirés du résultat de ce travail pour rédiger le questionnaire final, comportant une dizaine de questions portant sur la perception de l'agriculture et l'élevage, sur la perception de la formation agricole

en général et sur celle du collège Laberthonnière en particulier et enfin sur les enquêtés eux-mêmes (âge, sexe, scolarisation, nombre d'enfants). Ce questionnaire a évolué au cours de l'enquête sur le terrain, car nous nous sommes rendus compte de certaines lacunes dans la première version. C'est ainsi que nous avons rajouté des questions sur les difficultés rencontrées dans l'agriculture et l'élevage, sur l'utilisation d'un crédit potentiel de 50000 FCFA et sur l'intérêt d'une formation agricole pour les adultes. L'enquête s'est déroulée pendant une vingtaine de jours à la fin du mois de juillet et au mois d'août. Nous avons été accompagnés par des diplômés de cette année, qui ont joué le rôle d'interprètes. Nous avons visité 9 villages dans les environs du collège, en travaillant par équipe de trois personnes (un de nous + deux diplômés)



et interrogeant de 4 à 6 personnes par village et par équipe (selon la taille du village). Chaque entretien durait environ 15 à 25 minutes. Les principales difficultés que nous avons rencontrées ont été la barrière de la langue et le ciblage des personnes enquêtés (souvent nous avions à faire avec des personnes dont les enfants étaient soit trop petits soit trop grands pour aller au collège, donc des personnes qui ne se sentaient pas concernées

par l'enquête). En effet, les élèves ne retranscrivaient pas forcément toutes les nuances évoquées par les enquêtés, ce qui nous empêchait dans une certaine mesure de rebondir sur les réponses pour les approfondir. Mais globalement, l'enquête s'est déroulée dans de bonnes conditions et l'accueil qui nous a été réservé à la hauteur de la réputation burkinabé !

Enfin, nous avons mené des enquêtes auprès des maîtres de stage, sous forme d'interview qualitative. L'interview a été divisée en deux parties. Dans un premier temps, il s'agissait de soumettre les maîtres de stage aux questions posés aux paysans. L'idée était de connaître le point de vue de ceux qui "avaient eu du succès" dans le domaine agro-pastoral. Nous supposons en fait, que leurs perceptions de l'agriculture et l'élevage, de la formation agricole et du collège Laberthonnière devaient considérablement varier par rapport à celles des paysans. De plus, nous estimons que l'entretien ouvert est la forme la plus propice à une telle démarche, car elle laisse l'espace à l'enquêté d'exprimer librement ses idées, réflexions et opinions. Le changement de perspective nous a permis d'adopter un regard détaché sur les paysans et de mettre en question leurs affirmations. En fait, ce sont deux conceptions contraires qui s'opposaient: d'une part, celle des personnes menant une exploitation agricole rudimentaire, et de l'autre celle de ceux qui avaient fait de l'agriculture et de l'élevage un véritable métier.

Dans la deuxième partie, nous avons évoqué avec les maîtres de stage leurs motivations et attentes lorsqu'ils accueillent un stagiaire, leur satisfaction actuelle ainsi que les éventuelles suggestions pour améliorer la formation et/ou les stages. Dans l'ensemble, les interviews étaient informatives et intéressantes. Malheureusement, nous n'avons pu enquêter que 3 personnes, ce qui rétrécit la gamme de réflexions enregistrées (nous ne pouvons donc pas faire de statistiques sur ces données) et, par conséquent, aussi la variété des informations obtenues.

III- Enquête auprès des élèves

1- Population

Nous avons interrogé des élèves du collège Laberthonnière qui allaient rentrer en octobre en classe de 3^o et de 4^o. Nous avons ainsi pu récolter 38 réponses au total, dont 20 en classe de 4^o (soit 52,6%) et 18 en classe de 3^o (soit 47,4%). Parmi tous ces élèves, il y avait une majorité de garçons (65,8% contre 34,2% de filles). L'âge moyen de la population interrogée était de 16,7 ans.

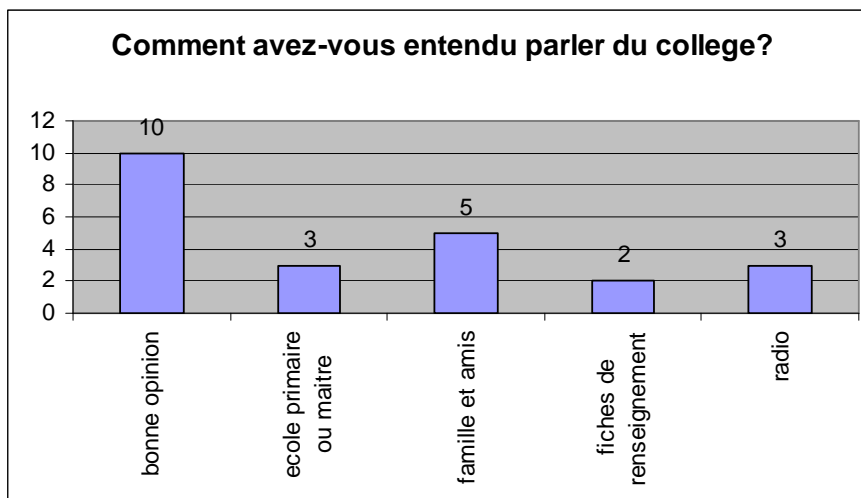


Les élèves sont principalement issus de familles rurales vivant de l'agriculture et/ou de l'élevage. En effet, 94,7% des parents des élèves questionnés sont agriculteurs ou éleveurs. Parmi ceux-ci, 5,6% exercent un métier complémentaire (commerce, ménages). Le reste des parents d'élèves interrogés (5,3%) exercent d'autres métiers (boucher, tailleur, ménagère).

2- Motivations et attentes.

a) Comment avez-vous entendu parler du collège ?

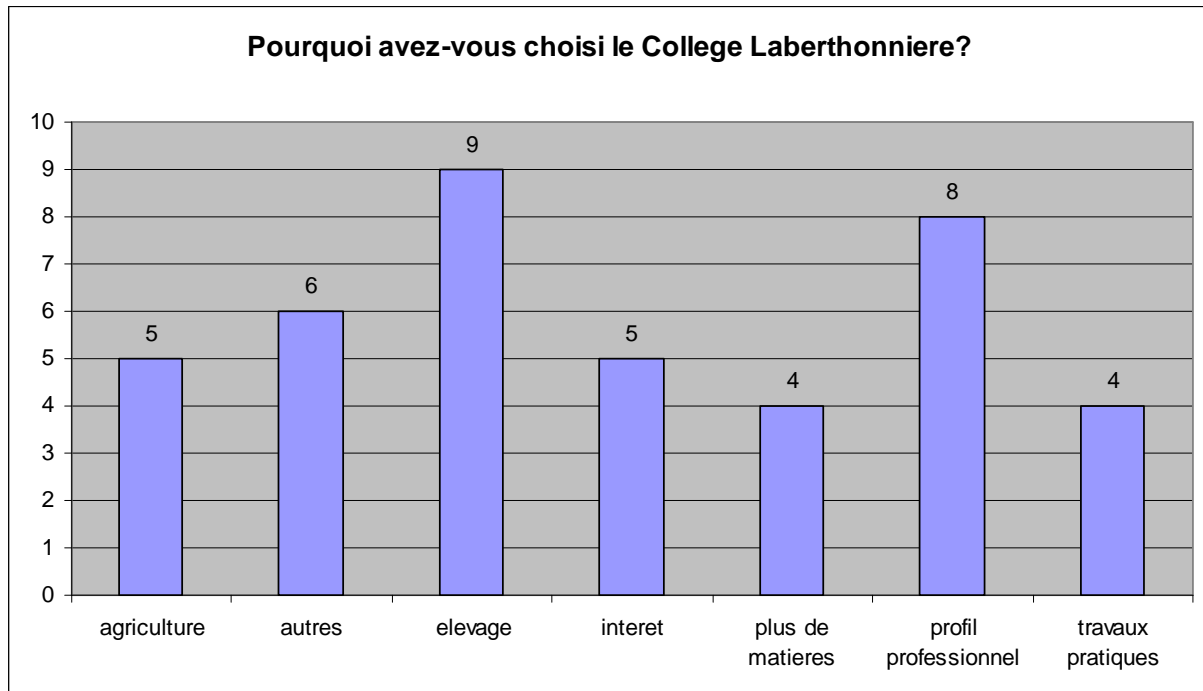
Certains élèves n'ont pas compris cette question et ont donc répondu en disant qu'ils avaient entendu parler du collège toujours en bien, que les gens avaient une bonne opinion du collège. Ce sont les discussions au sein de la famille ou entre amis qui permettent la promotion informelle du collège. Mais la diffusion d'information par l'école primaire, les fiches de renseignements ou la radio ne sont pas négligeables non plus. (Nous ne pouvons pas faire de statistiques en raison du grand nombre de réponses non renseignées : 44,7% des questionnaires.)



En nombre de réponses (plusieurs réponses possibles)

b) Pourquoi avez-vous préféré cette formation à celle dispensée dans un collège général ?

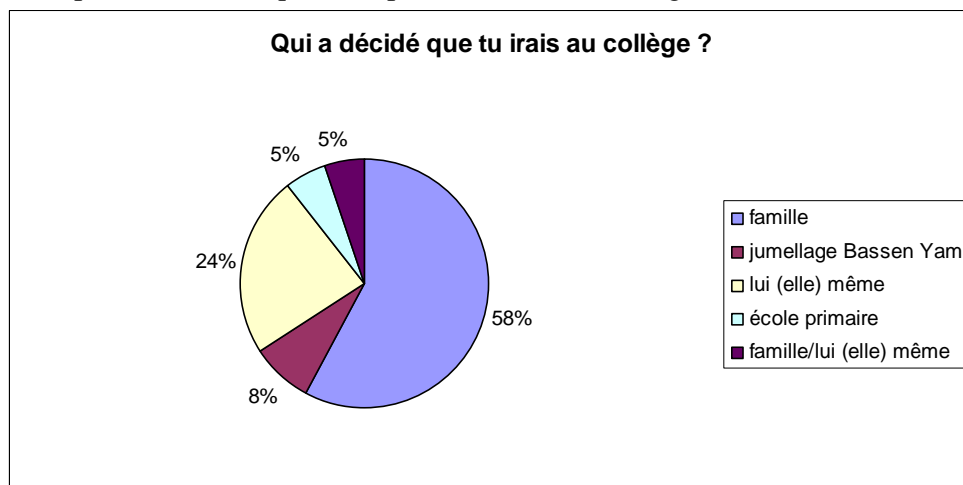
Globalement, ce qui ressort lorsque nous analysons les réponses à cette question, c'est que les élèves ont bien conscience de la spécificité du collège, à savoir, un collège spécialisé en agriculture/élevage, avec une diversité dans les matières enseignées par rapport à une formation généraliste, une formation pratique et professionnalisante. Parmi les autres réponses, minoritaires, certains ont cité la possibilité de poursuivre ses études en comptabilité, ou encore le fait de pouvoir éventuellement obtenir deux diplômes la même année.



En nombre de réponses (plusieurs réponses possibles)

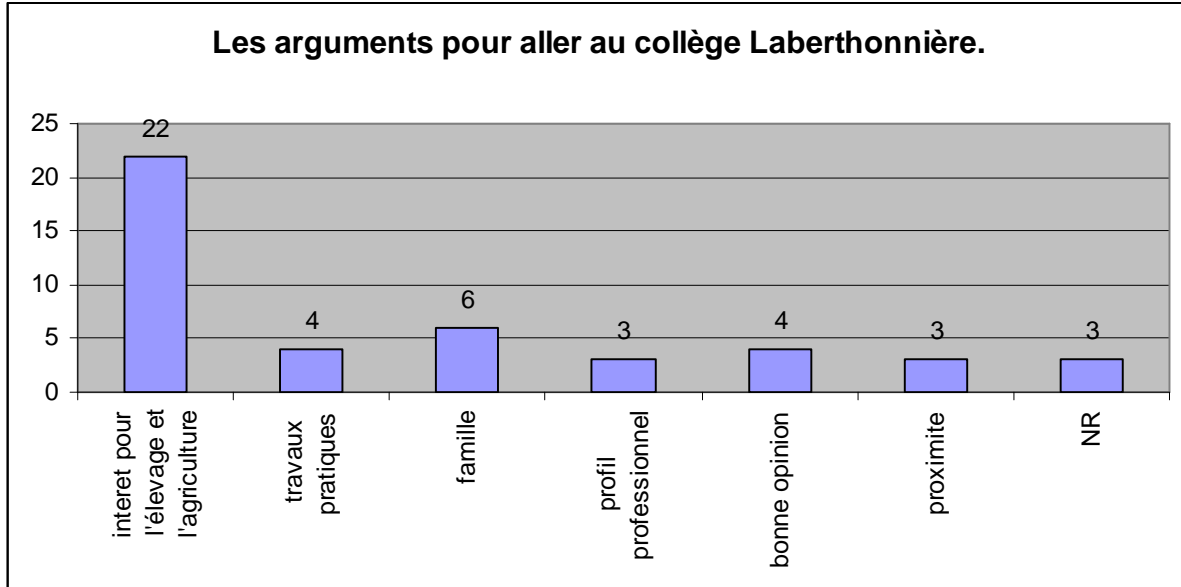
c) Qui a décidé que tu irais au collège ?

La majorité des élèves n'ont pas pris la décision eux-mêmes mais ce sont leurs parents qui ont décidé. Ceci peut être à l'origine d'un manque de motivation que les maîtres de stage évoquent parfois (voir la partie sur les enquêtes auprès des maîtres de stage).



d) Les arguments pour et contre l'inscription au collège.

La motivation principale pour entrer au collège Laberthonnière semble être l'intérêt porté à l'agriculture et à l'élevage. D'autres facteurs rentrent en compte pour cette décision, comme l'importance accordée aux travaux pratiques, ou encore le profil professionnel, ou la pression familiale, mais en moindre mesure.

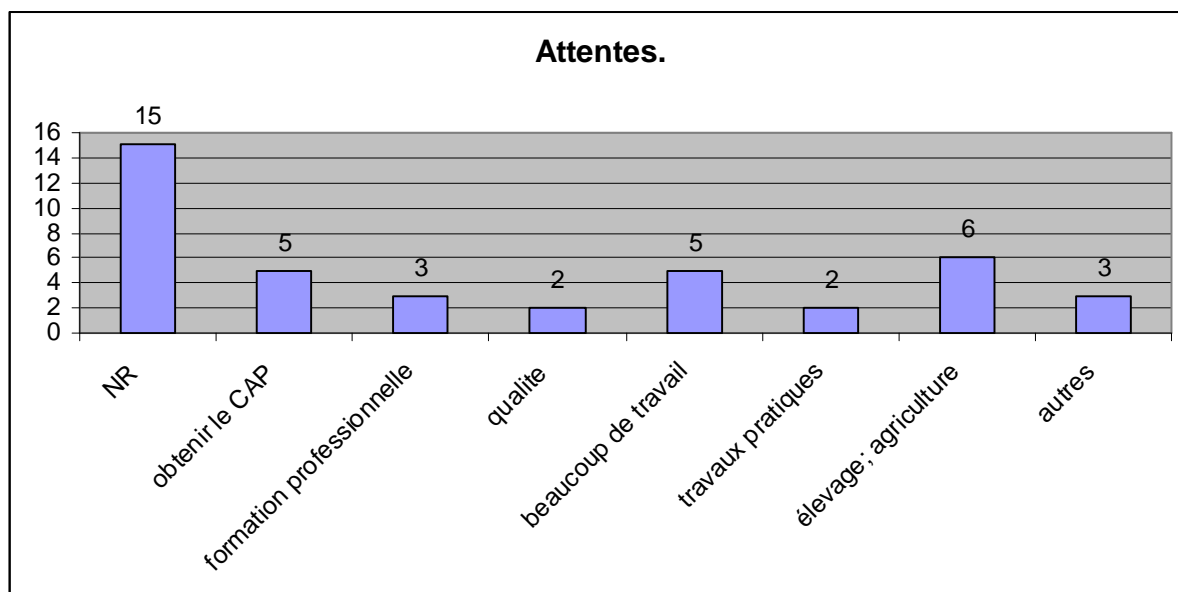


En nombre de réponse (plusieurs réponses possibles)

Peu d'élèves ont su donner des arguments contre l'entrée au collège. Ceux qui ont réussi à en dégager signalent comme barrière principale le prix élevé des frais de scolarité, mais aussi la charge de travail, pendant la saison des pluies en particulier, ou d'autres barrière comme la date d'inscription, l'absence de cours d'informatique, la séparation d'avec la famille ou encore le problème du transport.

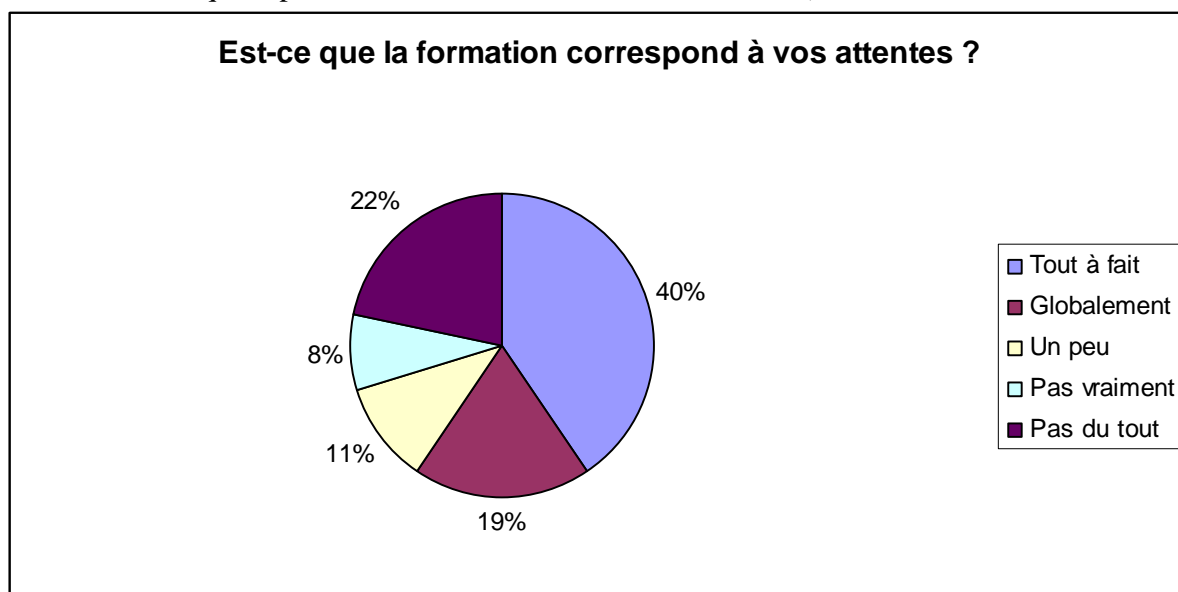
e) Attentes

Les élèves attendent globalement une formation professionnelle, sérieuse et de qualité en agriculture et élevage, avec des travaux pratiques qui leur permettra d'obtenir le CAP. Certains attendaient aussi des apports plus matériels comme la possibilité de résider en internat ou la mise à disposition d'un moyen de transport. Il est nécessaire de noter une nouvelle fois le manque de réponse conséquent à cette question.



En nombre de réponses (plusieurs réponses possibles)

Nous pouvons dire que les élèves ont en général découvert une formation en adéquation avec ce qu'ils s'était imaginé (seul un quart de ces deux promotions estiment que la formation est très différente de ce qu'ils pensaient avant de venir à Laberthonnière.).

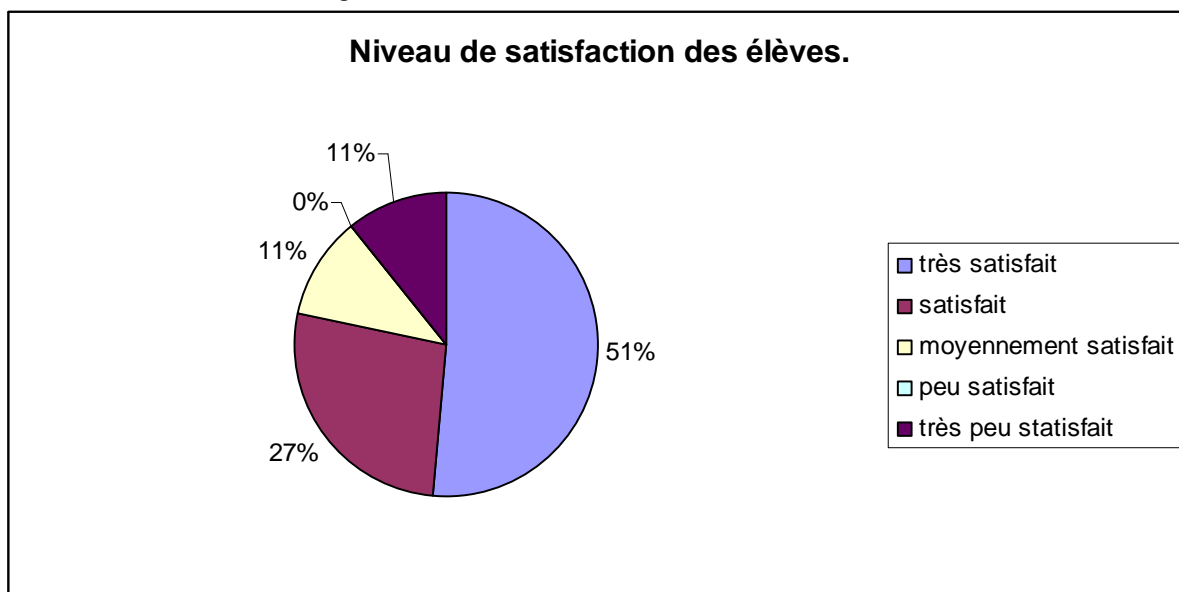


3- Degré de satisfaction et améliorations proposées pour le collège.

a) Etes-vous satisfaits de la formation ?

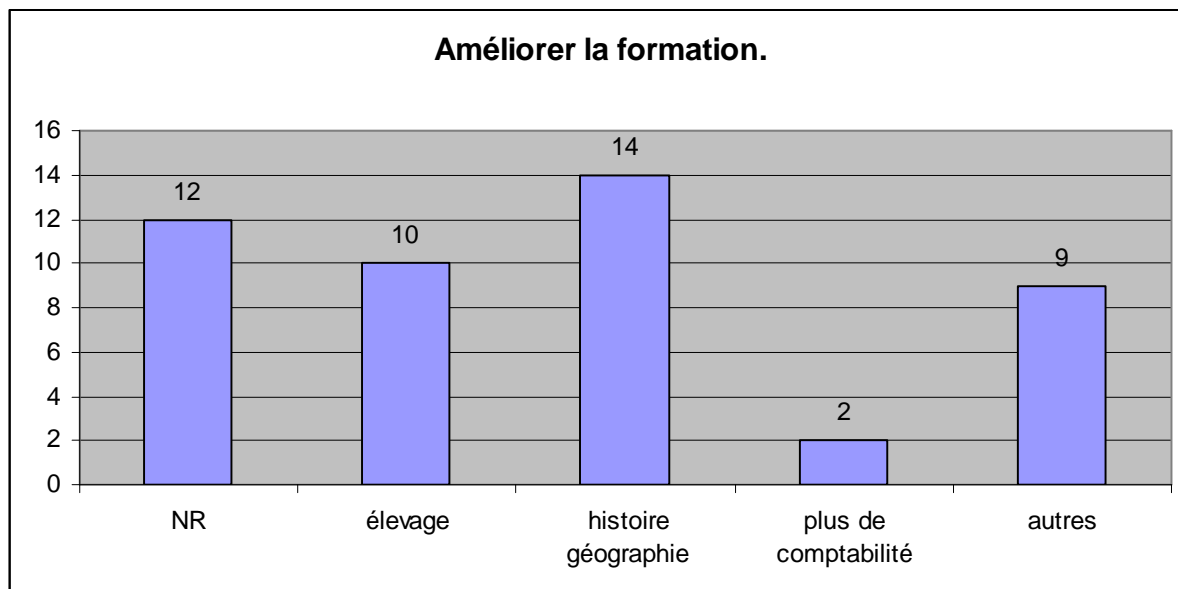
Les élèves sont globalement très satisfaits de la formation dispensée à Laberthonnière, car elle leur apporte de nouvelles connaissances, avec des explications bien menées par les professeurs, ce qui leur permet de mieux connaître leur futur métier d'agro pasteur. En outre, les élèves sont très satisfaits de pouvoir prétendre à l'obtention de deux diplômes. Les élèves

mécontents (environ 10% seulement) regrettent l'absence de cours d'histoire et de géographie et celle d'un atelier d'élevage.

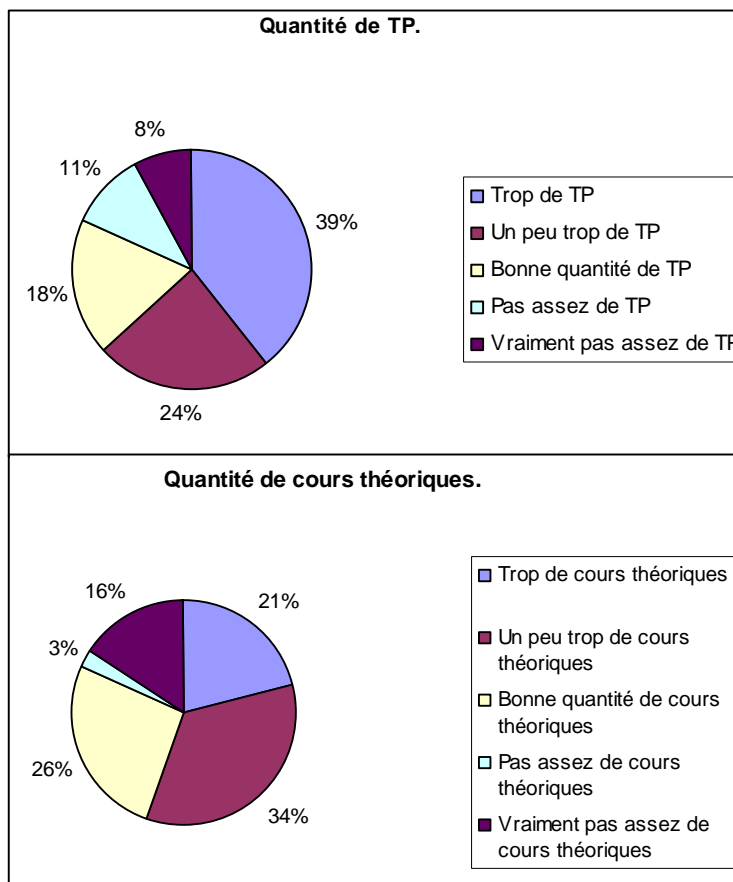


b) Améliorations possibles au niveau de la formation.

Les améliorations proposées sont majoritairement l'ajout des matières d'histoire et de géographie (sans doute car ce serait un moyen d'améliorer la réussite au BEPC) ainsi qu'intensifier les cours et TP portant sur l'élevage. Certains ont ajouté qu'ils souhaiteraient voir leurs matières préférées intensifiées (lecture, SVT, physique chimie, hygiène) ou encore faire de l'informatique ou pouvoir effectuer leur second cycle dans l'établissement Laberthonnière.



En nombre de réponses (plusieurs réponses possibles)



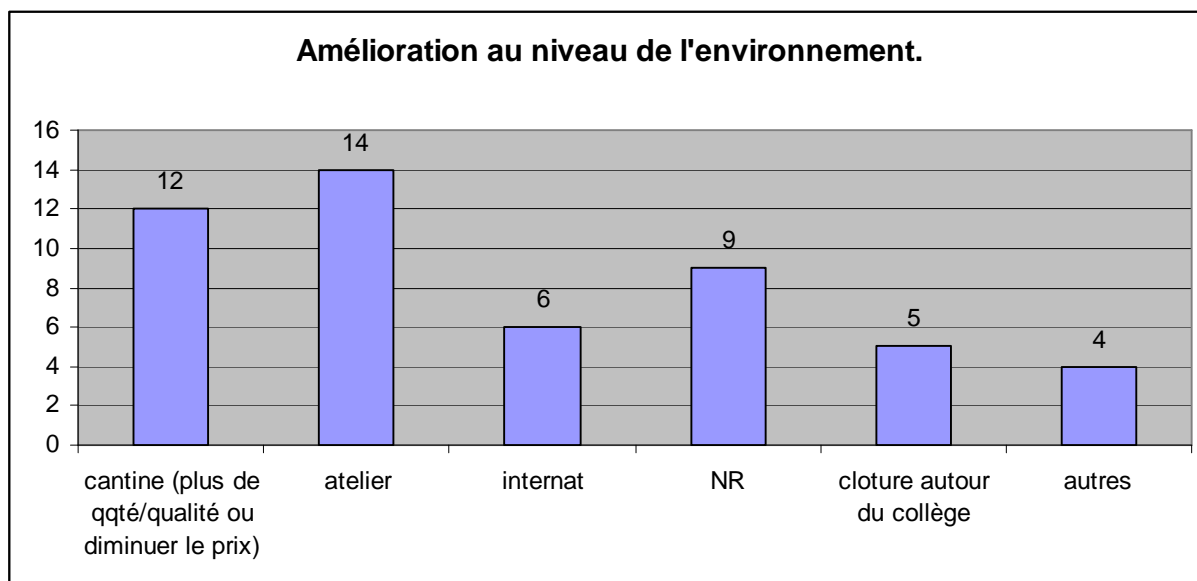
Au niveau de la proportion entre cours théoriques et travaux pratiques, il est difficile de trouver une réponse concluante, puisqu'il y a environ une moitié qui trouve que la quantité consacrée au cours théoriques est trop importante, et une moitié (différente de la précédente, c'est-à-dire que certains élèves estiment qu'il y a à la fois trop de cours théoriques et trop de TP.) des élèves estime que c'est la quantité de travaux pratiques qui n'est pas satisfaisante. Ceci peut être expliqué par le fait que certains élèves jugent la quantité globale de cours trop importante, alors que d'autres préféreraient passer plus de temps au collège.

c) Améliorations possibles au niveau de l'encadrement.

Au niveau de l'encadrement, les élèves ne semblent pas avoir grand-chose à signaler puisque 75,7% des enquêtés n'ont pas répondu à cette question. Les autres voulaient soit féliciter l'équipe enseignante, soit lui signaler qu'ils rencontraient parfois des problèmes de compréhension sur lesquels il serait souhaitable de s'attarder plus longuement.

d) Améliorations possibles au niveau de l'environnement.

Au niveau des améliorations à apporter au cadre du collège en lui-même, les élèves ont été plutôt productifs. Ils souhaiteraient principalement que leur collège se dote d'ateliers d'élevage conséquents, ainsi que d'un internat et d'une clôture le long de la propriété. La cantine semble avoir un mauvais rapport qualité/prix et quantité/prix. Il faudrait donc sans doute vérifier son fonctionnement.

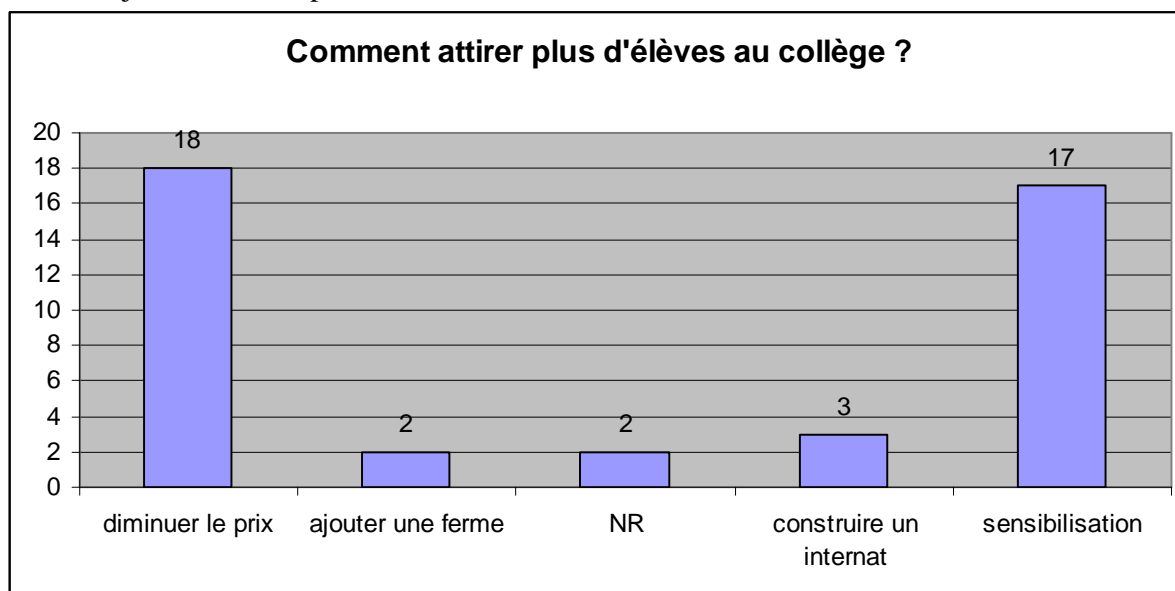


En nombre de réponses (plusieurs réponses possibles)

4- Perception de l'agriculture et promotion du collège.

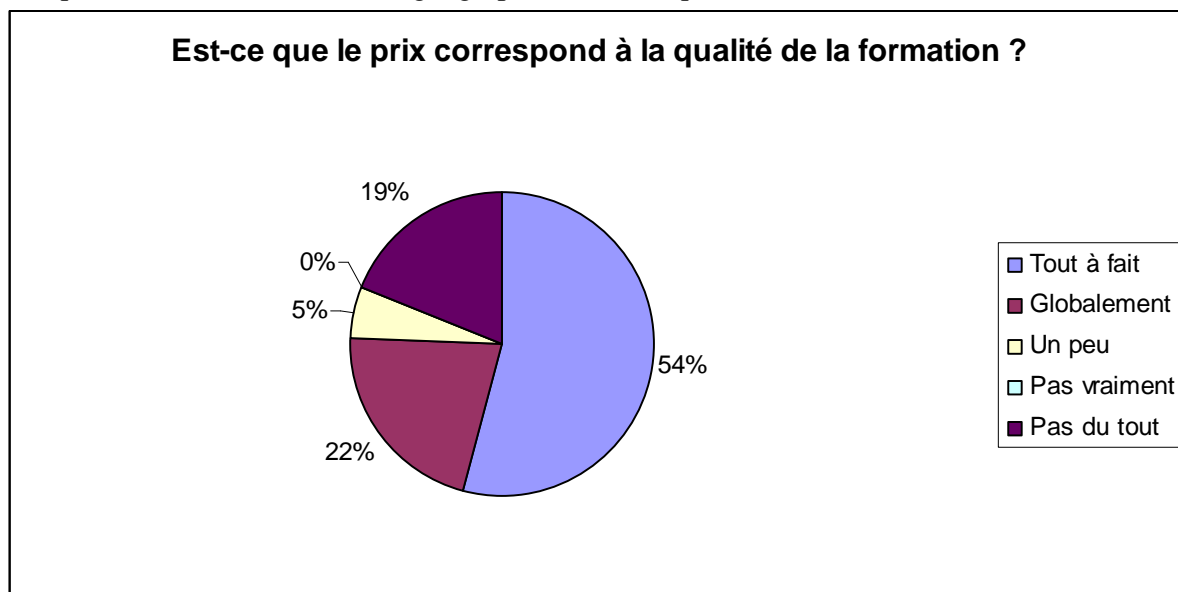
Les élèves semblent convaincus que l'agriculture est utile au développement du Burkina (89,7% font une telle déclaration) car la population burkinabé est essentiellement rurale et vit de l'agriculture.

D'après les élèves, le meilleur moyen d'attirer plus d'élèves au collège Laberthonnière est de diminuer le prix, au même titre que de sensibiliser la population à l'importance d'une telle formation (sensibilisation sous forme de réunion auprès des jeunes et des vieux). L'ajout d'un atelier d'élevage et la construction d'un internat semblent des moyens plus secondaires pour attirer les jeunes et leurs parents.



En nombre de réponses (plusieurs réponses possibles)

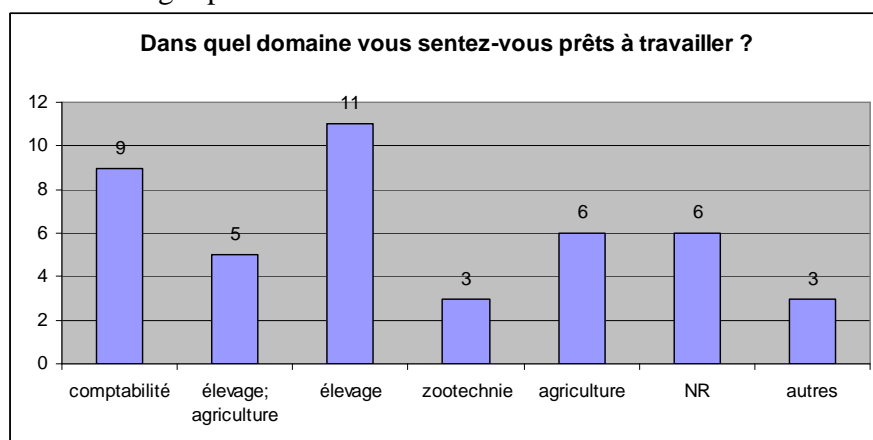
Puisque le prix semble être une barrière pour de nouvelles inscriptions, nous avons demandé aux élèves s'ils estimaient que le prix est justifié. Apparemment, les élèves comprennent pourquoi ce prix est élevé (plus de matières, plus de dépenses matérielles, qualité des cours, préparation à deux diplômes). Ceux qui reprochent un prix trop élevé par rapport à la qualité revendiquent le manque de cours d'histoire et de géographie et le manque d'atelier et donc d'animaux.



Nous avons aussi demandé aux élèves s'ils avaient déjà pu aider une personne de leur entourage dans une activité agricole. 81,6% d'entre eux ont déjà pu aider quelqu'un, au niveau de la vaccination et les soins aux animaux, de la construction de poulailler, de pratiques culturales améliorées ou encore de l'inspection des viandes.

5- Projets pour l'avenir.

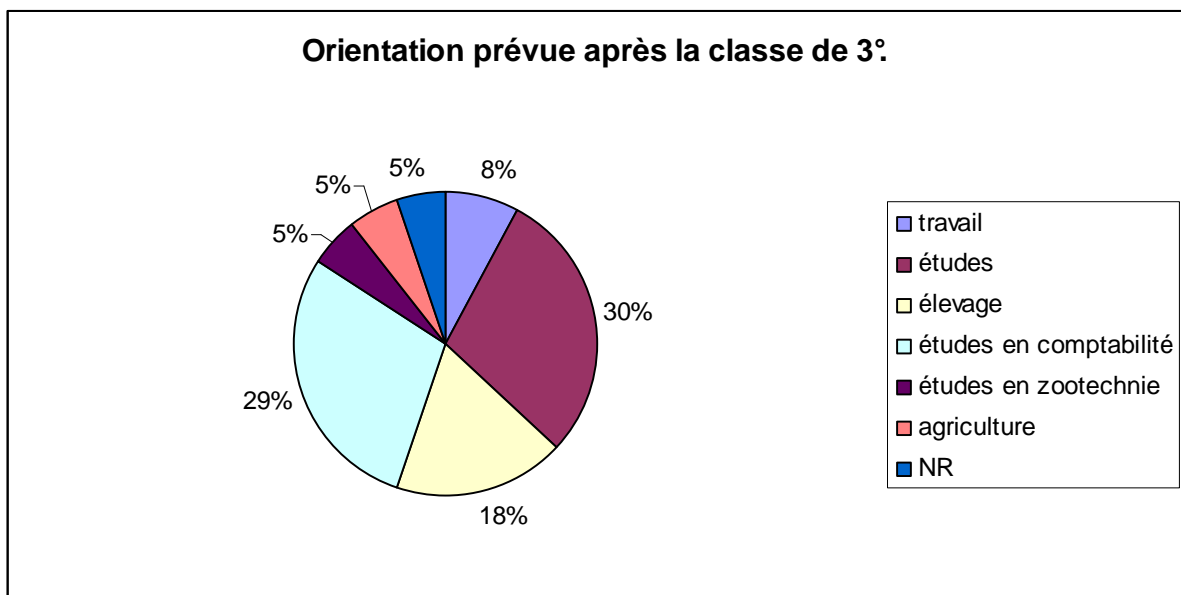
84,2% des élèves interrogés se sentent prêts à travailler à la sortie du collège. Les domaines dans lesquels ils pensent être capables de travailler sont les suivants : élevage et agriculture mais aussi la comptabilité, cde qui peut être un peu surprenant pour une formation originellement destinée à former des agro pasteurs.



En nombre de réponses (plusieurs réponses possibles)

Tous les élèves que nous avons interrogés souhaitent tenter l'obtention du BEPC à la fin de l'année de 3°. Près de 65% d'entre eux souhaitent poursuivre leurs études. Certains sont plutôt orientés vers une formation générale (30%), alors qu'une grande partie d'entre eux ont prévu de continuer la comptabilité (29%) contre seulement 5% qui préfèrent poursuivre dans la même voie en zootechnie. De plus, seuls 23% des élèves ont décidé de mettre en application leurs connaissances en travaillant dans le domaine de l'agriculture ou de l'élevage, alors que la formation est censée être professionnalisante.

L'orientation majoritaire des élèves vers la voie de la comptabilité, ainsi que la faible part d'élèves qui vont essayer de développer leur entreprise démontrent une certaine faille dans la formation dispensée à Laberthonnière, puisque celle-ci est vouée à promouvoir l'installation de jeunes selon des techniques développées d'agriculture et d'élevage, afin d'enrayer la pauvreté et l'exode rural.



6- Enquête auprès des diplômés.

Cette enquête n'a finalement pas pu être analysée en détail car nous n'avons reçu que 5 questionnaires remplis sur la trentaine que nous comptions réunir. Les réponses obtenues dans ces quelques questionnaires sont similaires à celles des élèves encore scolarisés au collège.

IV- Enquête auprès des paysans

1- *Population*

Les questions ont été posées à 173 personnes au total dans 11 villages dans les alentours du collège "Laberthonnière". Le tableau ci-dessous montre le nombre des personnes questionnées par village.

Nom du village	Nombre de personnes enquêtées
Ouarmini	15
Koakin	14
Kounda	17
Kienfangué	18
Talfminga	12
Saponé	20
Boulbi	13
Tinkadogo	12
Bassamyam	18
Komsilga	18
Gobi	16
TOTAL	173

Parmi les 173 personnes, dont l'âge moyen est de 47 ans, il y a 68 femmes (soit 39%) et 105 hommes (soit 61%). La surreprésentation des hommes s'explique par la position plus importante de l'homme dans la famille, ce qui amène les femmes à laisser la parole aux hommes.

95,4% des enquêtés vivent principalement de l'agriculture. Certains parmi eux font d'autres métiers à côté, par exemple le commerce, la maçonnerie, la mécanique. Les autres, soit 4,6% (8 personnes) travaillent dans la fonction publique en tant qu'enseignants, gendarmes ou policiers. La grande majorité (soit 75,7%) des personnes n'est jamais allé à l'école, certains (soit 19,7%) sont allés à l'école primaire (sans forcément avoir obtenu leur CEP) et seulement 8 personnes travaillant dans la fonction publique (soit 4,6%) ont poursuivi leurs études au niveau supérieur. La faible scolarisation s'explique partiellement par l'exode rural des personnes les plus éduquées



en recherche d'emploi en milieu urbain. Il est aussi important de remarquer que le taux de scolarisation est plus élevé parmi les plus jeunes: 30 des 42 personnes qui sont allées à l'école (soit 71%) ont moins de 45 ans, ce qui est la médiane dans l'échantillon examiné.

2- Perception de l'agriculture et de l'élevage.

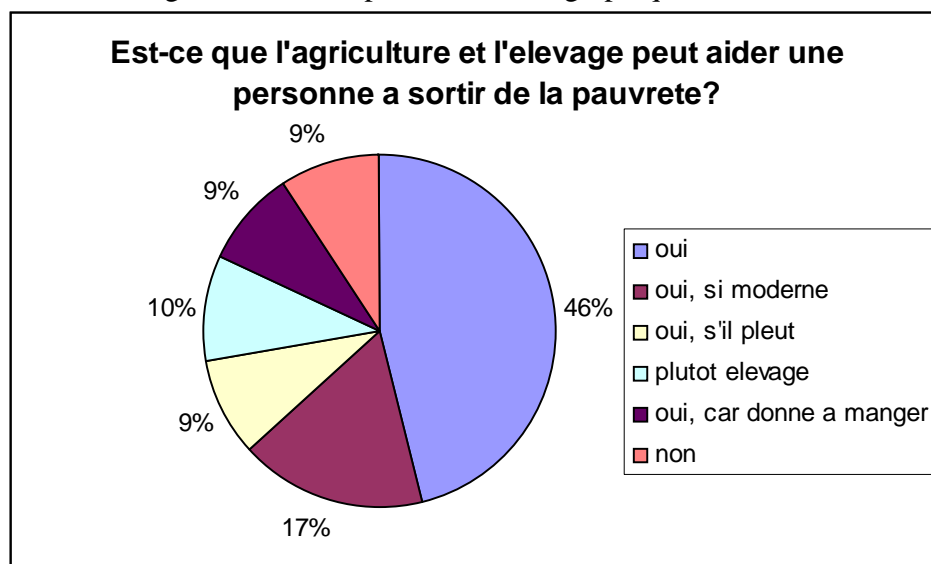
a) Agriculture en tant que moyen pour sortir de la pauvreté

La grande majorité (soit 91%) des personnes interrogées trouvent que l'agriculture et l'élevage peuvent aider une personne à sortir de la pauvreté. Seulement 9% sont d'avis contraire, ce qui montre que les paysans ont généralement confiance dans le potentiel de l'agriculture. Néanmoins, certains indiquent des conditions nécessaires pour sortir de la pauvreté, en disant que :

- il faut qu'il pleuve assez (9%),
- il faut avoir des moyens pour développer des techniques modernes de culture (9%),
- c'est plutôt l'élevage qui donne des rendements (10%).

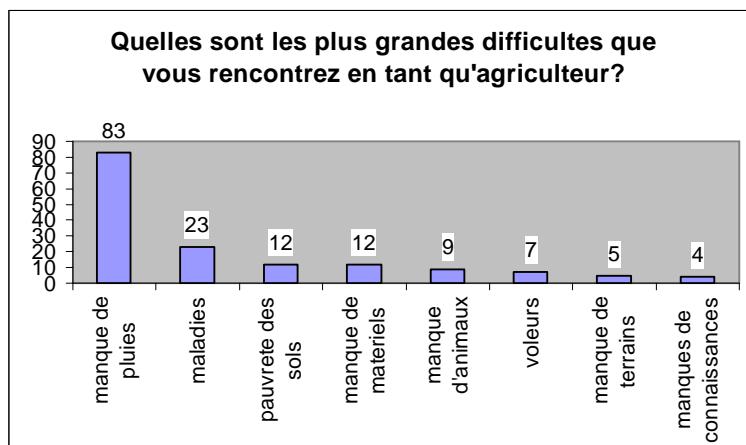
Il semble aussi que la perception de la notion de pauvreté n'est pas toujours la même. Certains (9%) ont répondu que l'agriculture peut aider à sortir de la pauvreté tout simplement par le fait qu'elle permet de nourrir la famille. Cela montre que souvent les récoltes ne servent qu'à l'autoconsommation.

Les résultats globaux ont été présentés sur le graphique ci-dessous :



b) Grandes difficultés

La question sur les plus grandes difficultés en agriculture a été ajoutée dans la deuxième étape de réalisation des enquêtes. Pour cette raison, elle n'a été posée qu'à 108 personnes. Plusieurs réponses ont été acceptées (voir graphique ci-contre).



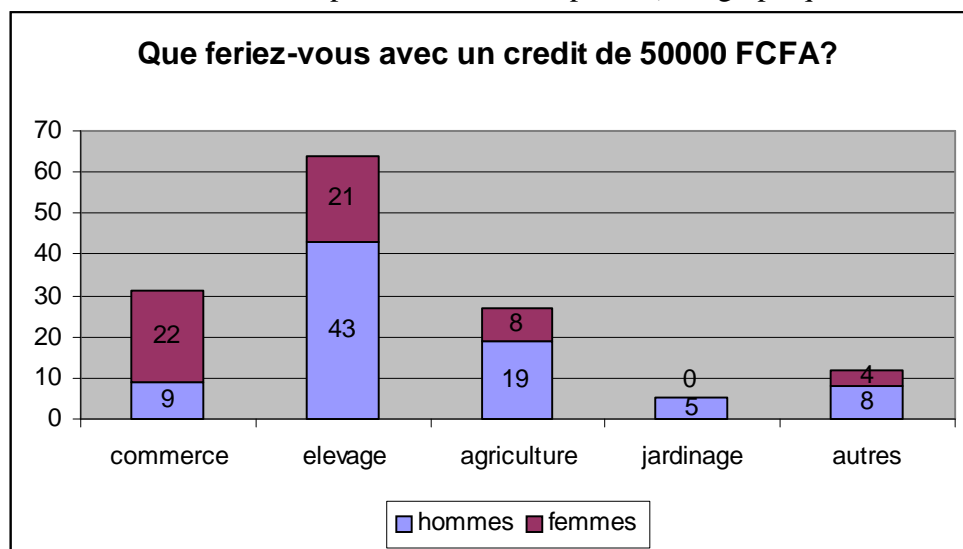
Selon la grande majorité des paysans (83 personnes, soit 77%), le problème principal est le manque de pluie. Cependant, il est possible que les réponses soient influencées par l'arrivée des pluies exceptionnellement tardives cette année. Dans tous les cas, l'insuffisance de la pluviométrie est un facteur climatique, qu'on ne peut changer, ce qui est frustrant et démotivant pour les paysans. Ils ne semblent pas se rendre compte qu'on peut adapter les espèces cultivées et les techniques culturales aux conditions de climat.

Parmi d'autres problèmes le plus souvent évoqués, il y a les maladies des animaux et des plantes, la pauvreté des sols et le manque de matériel. Seulement 4 personnes ont évoqué le manque de connaissances en tant que difficulté. Pourtant, il y a des problèmes que l'on pourrait surmonter avec des techniques agricoles améliorées. Par exemple, avec plus de connaissances sur la santé animale, les éleveurs pourraient éviter les maladies de leurs animaux.

Ces réponses démontrent que les paysans ont tendance à chercher les racines des problèmes dans les aléas climatiques et le manque de moyens, soit dans des facteurs extérieurs, difficilement modifiables. Contrairement à ceci, le manque de formation agricole n'est que rarement perçu comme une difficulté, bien que ces paysans souhaiteraient cultiver de façon améliorée.

c) Besoins

La question sur les plus grands besoins des agriculteurs a été ajoutée dans la deuxième étape de réalisation des enquêtes. Pour cette raison, elle n'a été posée qu'à 99 personnes, dont 60 hommes et 39 femmes. Plusieurs réponses ont été acceptées. (voir graphique ci-dessous).



Selon le graphique, les crédits seraient investis surtout dans l'élevage, soit la nourriture, soit l'achat des animaux (64 réponses), mais aussi dans le commerce (31 réponses), dans l'agriculture, soit l'engrais, soit les semences et les matériels pour cultiver (27 réponses) et dans le 'jardinage' ou maraîchage (5 réponses). Quelques personnes, notamment les fonctionnaires, ont constaté que 50 000 FCFA ne leur suffiraient pas pour investir. D'autres voulaient consacrer le crédit aux besoins de la famille. Il faut quand même souligner que pour la majorité des paysans, le crédit serait une possibilité d'investissement à long terme et non pas de consommation immédiate. Les

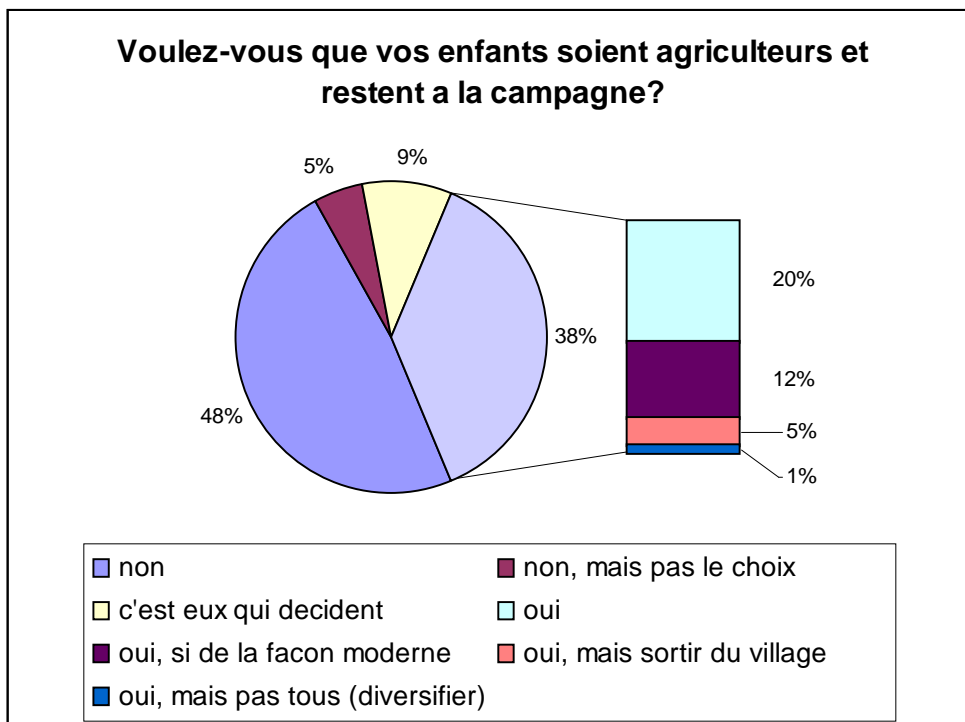
animaux d'élevage jouent le rôle d'un compte bancaire qui peut servir à couvrir les besoins financiers en cas d'urgence.

Le graphique montre aussi que les préférences diffèrent en fonction du sexe – plus de 50% des femmes investirait le crédit dans le commerce, tandis que parmi les hommes, ce pourcentage n'atteint que 15 %. Les femmes sont plutôt orientées vers le commerce, alors que les hommes favorisent l'élevage, ce qui montre la répartition traditionnelle des métiers. Par conséquent, les femmes pratiquant l'élevage pourraient rencontrer des barrières sociales.

d) Agro pasteur – le métier de l'avenir ?

Selon les réponses données, la plupart des paysans, soit 53%, ne souhaitent pas que leurs enfants soient agriculteurs et restent à la campagne (dont 5% soulignent qu'ils n'ont pas le choix, car il n'y a pas assez d'emploi ailleurs), 9% ne veulent pas répondre pour leurs enfants et 38% souhaitent que leurs enfants soient agriculteurs, mais certains évoquent des conditions additionnelles:

- que cela soit l'agriculture moderne (12%),
- que les enfants sortent du village pour s'installer ailleurs (5%),
- qu'il y ait une diversification d'emploi des enfants (1%).

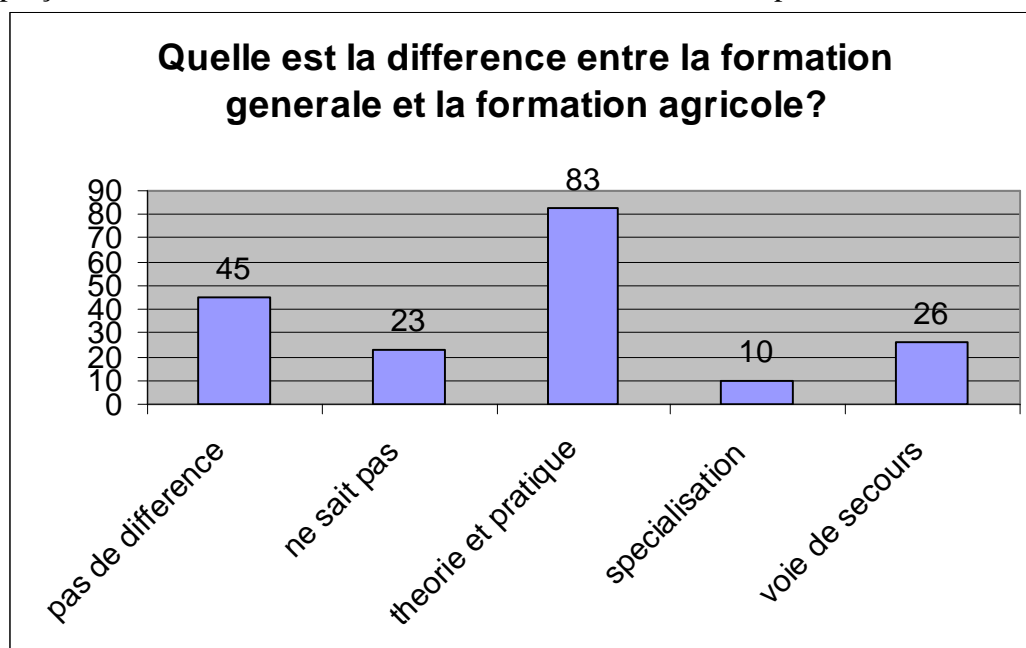


Les réponses montrent a priori une certaine incohérence avec la confiance en agriculture présentée dans la Graphique Y, où la grande majorité des paysans déclaraient que l'agriculture et l'élevage peuvent aider une personne à sortir de la pauvreté. La question qui s'impose est la suivante: si l'agriculture est perçue comme la solution à la pauvreté, pourquoi les paysans ne veulent-ils pas que leurs enfants restent à la campagne? Deux explications de ce fait semblent probables. Premièrement, il est possible que les parents n'apprécient pas l'agriculture en tant que métier et pour cela souhaitent que leurs enfants soient plutôt embauchés ailleurs (surtout en

fonction publique), ce qui assure un revenu stable et régulier. Deuxièmement, il est probable qu'en répondant à cette question, les parents pensaient à l'état actuel de l'agriculture (manque de pluies, pauvreté des sols, manque de moyens pour introduire des techniques améliorées) qui n'est pas satisfaisant. Autrement dit, la question sur la pauvreté semble plus théorique ("l'agriculture et l'élevage peuvent en théorie aider à sortir de la pauvreté si les récoltes sont bonnes"), tandis que l'avenir des enfants est placé dans les conditions concrètes d'aujourd'hui, qui sont difficiles. On peut donc comprendre le "non" et tant que "non, si la situation ne s'améliore pas".

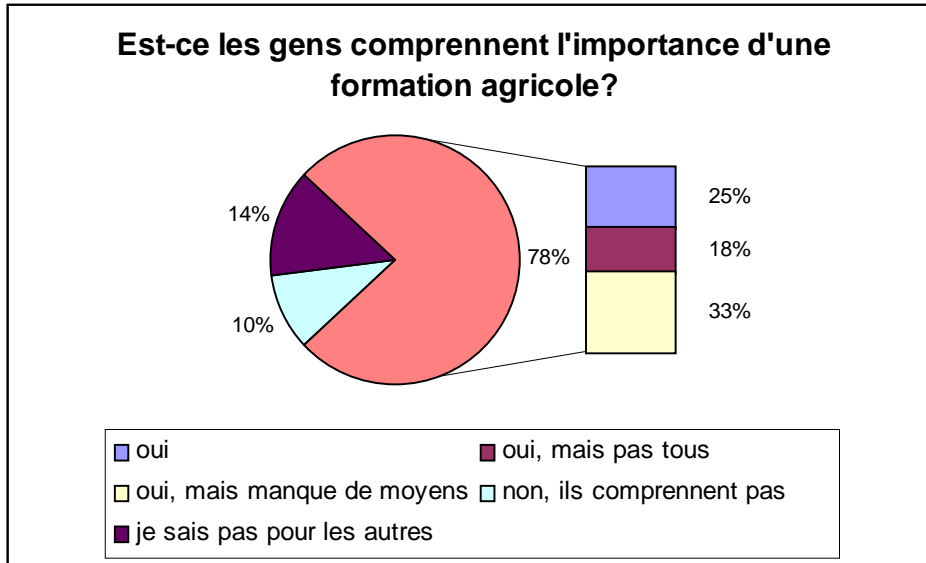
3- Perception de la formation agricole.

Pratiquement tous les enquêtés trouvent que la formation agricole est utile pour devenir agriculteur (voire nécessaire d'après certains) et qu'elle serait même utile pour eux-mêmes. La crédibilité de cette affirmation est quand même mise en cause par la méconnaissance des différences entre la formation agricole et générale, ce que montre le graphique ci-dessous: 23 personnes avouent ne pas connaître la différence et 45 personnes n'en voient aucune. Parmi d'autres réponses, la plupart des enquêtés (soit 83) indiquent la dimension pratique de la formation agricole, 26 personnes perçoivent l'agriculture comme une voie de secours ("si tu ne réussis pas dans la formation générale ou ne trouves pas d'emploi, tu peux toujours revenir à la terre") et 10 personnes soulignent que la formation agricole donne les connaissances pour un métier bien défini (une spécialisation). Plusieurs réponses à la fois ont été acceptées. De manière générale, l'impression qui ressort est qu'une grande partie de la population (45 plus 23 personnes soit 39% de la population interrogée) ne discerne pas les avantages potentiels d'une formation agricole par rapport à une formation générale. On peut aussi noter que la carrière agricole est perçue comme une voie de secours et non comme un métier à part entière.



Dans la deuxième phase des enquêtes la question sur la perception des autres a été ajoutée (99 personnes interrogées). D'après les enquêtés, l'importance généralement attribuée par la population à la formation agricole est élevée (78% pensent que les autres comprennent l'importance d'une formation agricole, seulement 10% trouvent qu'ils ne la comprennent pas et

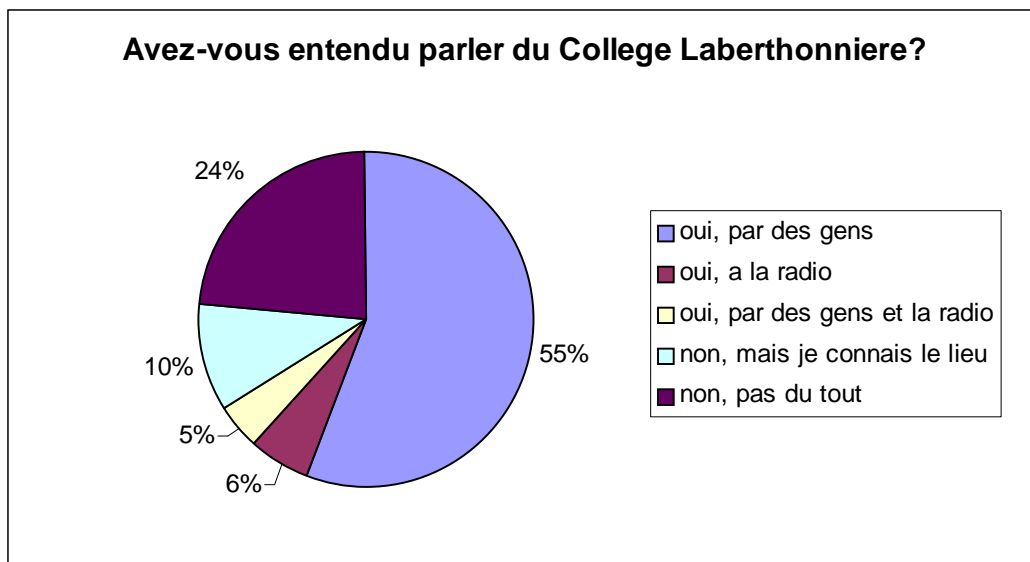
14% ne veulent pas juger l'avis des autres). On peut déjà remarquer que le manque de moyens est évoqué à 33% comme une barrière à l'inscription au collège.



4- Perception du collège Laberthonnière.

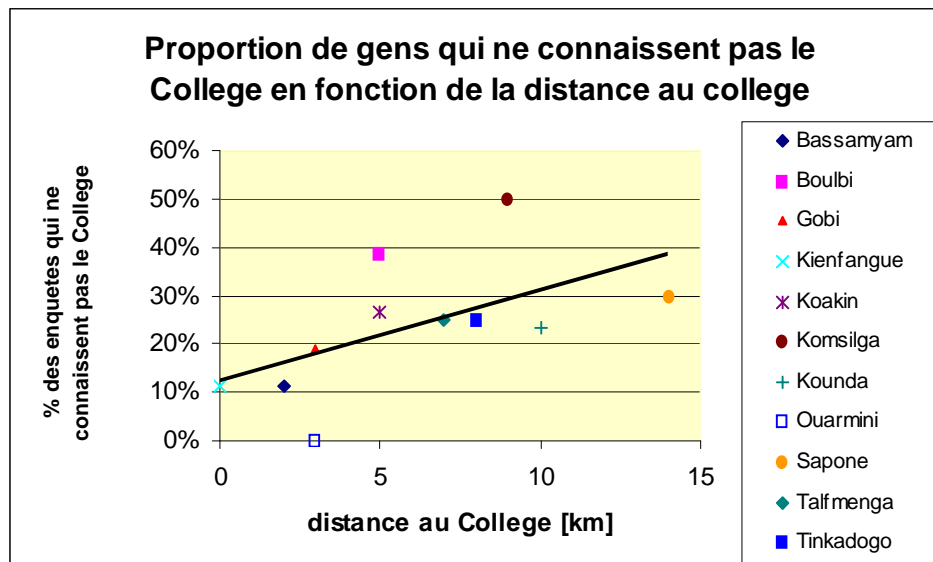
a) Renommée du collège

Il est encourageant de constater que 76% de la population interrogée connaît le collège Laberthonnière, soit par les gens et à la radio (66%), soit par le passage sur le lieu (10%). Le canal de communication le plus répandu est le bouche à oreille, surtout grâce aux discussions avec les élèves qui entretiennent la réputation du collège. Ce constat suggère qu'un bon moyen de promotion serait de discuter individuellement avec la population afin de la sensibiliser aux spécificités du collège.



En regardant plus précisément, il existe une certaine corrélation ($R=0,58$) entre la distance au collège et la proportion de personnes qui n'en ont jamais entendu parler: plus le village est

éloigné, plus le nombre de personnes qui ne connaissent pas le collège est élevé. Cependant, il est important de relativiser ce résultat du fait de l'échantillonnage par village restreint. Par contre, il apparaît que le profil de la population (âge, sexe, etc.) n'influence pas le fait de connaître le collège.



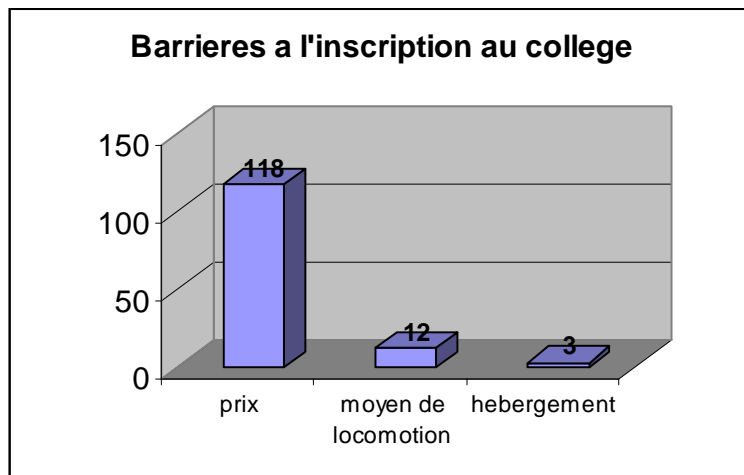
En outre, toute la population interrogée affirme que la formation est de bonne qualité, ce qui peut sembler flatteur. Cependant, il faut remettre en question cette opinion car même les personnes qui n'ont jamais entendu parler de la formation la considèrent comme bonne a priori. De la même manière, la population souhaite inscrire ses enfants au collège, même si beaucoup ne savent pas de quoi il s'agit (quelques personnes ne souhaitent pas inscrire leurs enfants, mais uniquement parce que cela n'est pas possible ou parce que le choix de la formation est laissé aux enfants eux-mêmes).

La bonne renommée du collège est expliquée en partie par l'action de diffusion des savoirs par les élèves, bien que cette dernière reste limitée puisque seulement 14% de la population interrogée a déjà pu bénéficier de leur aide (vaccination des animaux, création de fosses à fumier, construction de poulaillers etc.). Les élèves de certains villages se sont plus impliqués: Bassemym, Kienfangué, Kounda, Ouarmine, Tingadogo comptent plus de 20% de la population interrogée ayant déjà profité des connaissances des élèves. A l'inverse, aucun enquêté de Komsilga et Talfmenga n'a eu cette chance.

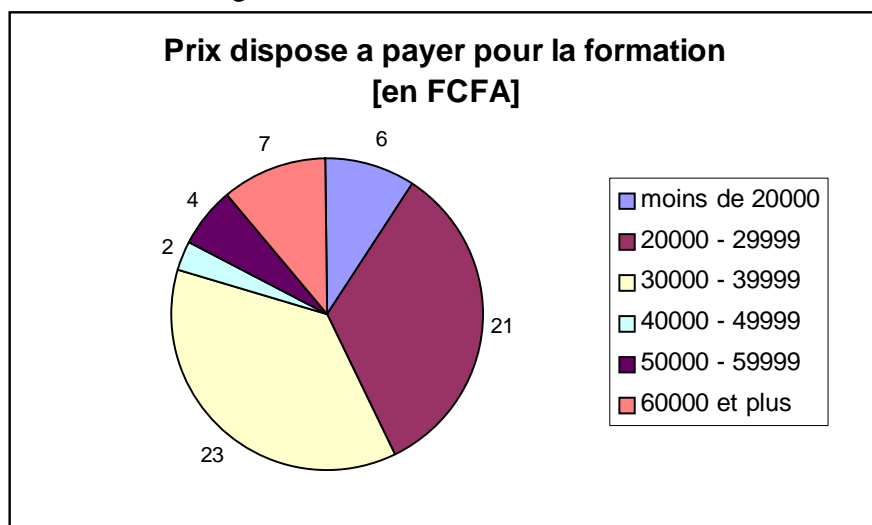
Parmi la population interrogée, 12 personnes (soit 7%) ont au moins un enfant inscrit dans cet établissement. Ces parents d'élèves sont tous satisfaits de la formation dispensée.

b) Barrières à l'inscription au collège

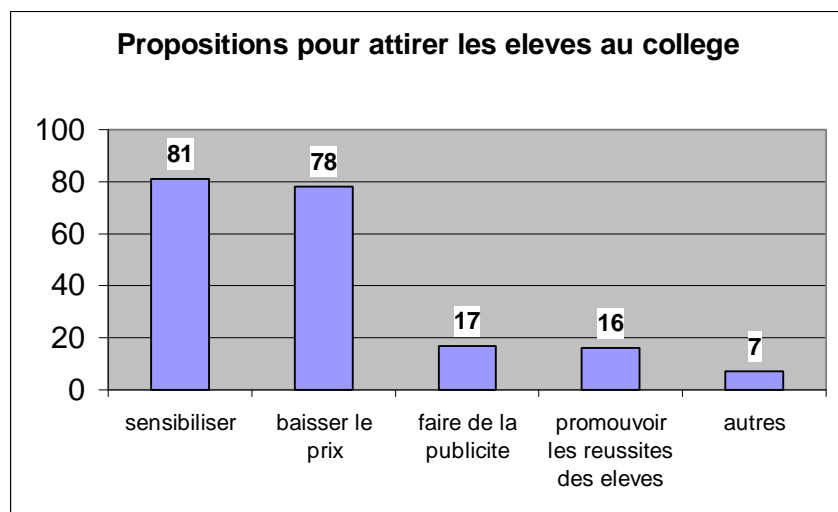
La principale barrière à l'inscription au collège semble être le montant des frais de scolarité. En effet, près de 68% de la population interrogée évoque au moins cette raison (plusieurs réponses ont été acceptées). Le manque de moyen de transport et le manque d'hébergement sur place constituent deux entraves mineures (voir Graphique F).



Sur 173 personnes interrogées, 63 ont été capables de donner un ordre d'idée pour le prix qu'ils seraient prêts à payer pour une année de formation au collège. Le montant moyen s'élève à 32400 FCFA, soit environ la moitié des frais de scolarité actuels. Près de 70% des personnes qui ont répondu à cette question ne sont donc pas capables de consacrer plus de 40000 FCFA pour la scolarité de leurs enfants. Il est nécessaire de noter une grande disparité dans la propension à payer ces frais: certains enquêtés voulaient bien consentir à des efforts et régler les 60000 FCFA alors que d'autres, qui ne semblaient pas forcément plus pauvres, estimaient que cette scolarité devrait même être gratuite.



c) Propositions pour attirer plus d'élèves au collège



Les principales propositions émanant de la population pour attirer plus d'élèves au collège sont la sensibilisation et la diminution du prix. Cette dernière solution semble logique aux vues des barrières évoquées ci-dessus. La sensibilisation proposée regroupe à la fois des actions ponctuelles de sensibilisation telles que la projection d'un film publicitaire mais aussi des échanges plus personnels (dont la présente enquête qui semble déjà avoir eu un impact positif sur la renommée de l'établissement). Ainsi, des idées à exploiter sont ressorties: un retour des élèves du collège dans leur école primaire pour parler de leur expérience, des réunions avec les parents d'élèves d'écoles primaires afin de leur proposer cette orientation, meilleure exploitation des 'personnes ressources' (chefs de village, enseignants, techniciens, maîtres de stage...) qui, grâce à leur influence, peuvent diffuser une image positive de la formation auprès de la population, développer un partenariat privilégié avec les écoles rurales, imaginer des facilités de paiement et informer précocement la population afin qu'elle puisse prévoir ces dépenses. D'autres solutions pourraient être de faire plus de publicité à la radio ainsi que de rendre plus visible les réussites des diplômés. Des réponses plus marginales ont été données, telles que la qualité de la formation, la possibilité d'une aide financière pour les plus défavorisés ou encore un bon traitement des élèves.



V- Enquête auprès des maîtres de stage

1- Population/Echantillon.



Les questions ont été posées à 3 maîtres de stage dans les villages de Boulbi, Kienfangué et Ipelce. Deux d'entre eux sont les gérants d'une ferme, tandis que le troisième est un technicien supérieur d'élevage. Leur niveau d'études était varié: un des maîtres n'est pas allé à l'école, un a obtenu son bac au lycée agricole de Nanoro et un autre avait même poursuivi des études à l'université. Ces deux

derniers maîtrisaient le français, ce qui a considérablement facilité la communication avec eux.

2- Perception de la formation agricole.

Les maîtres de stage sont tous d'accord sur le point que l'agriculture et l'élevage peuvent sans doute aider une personne à sortir de la pauvreté ou même à générer un revenu considérable; mais non si elle demeure dans l'état actuel, car les problèmes incombant aux paysans seraient d'une telle ampleur, qu'ils entraveraient toute tentative d'augmenter la productivité agricole. Certes, les maîtres de stage mentionnent les adversités naturelles telles que la pluie ou la pauvreté des sols, mais ils mettent aussi l'accent sur le manque de connaissances techniques, sur le manque d'éducation et sur une mentalité d'immobilisme. Cette dernière est expliquée par l'exemple suivant: au lieu d'essayer d'enrichir son propre champ, le paysan moyen ne fait que se plaindre de la pauvreté de son sol. Par conséquent, aucun changement n'aura lieu.

Compte tenu de ces réflexions, un collège agricole semblerait la bonne réponse aux problèmes posés, car il joindrait une formation technique à l'éducation des élèves, agissant ensuite de façon bénéfique sur leur état d'esprit. Les efforts menés par ce collège aboutiront à long terme sur l'amélioration des conditions de vie des populations concernées. Pour cela, les maîtres de stage souhaitent sincèrement que le collège puisse bien se développer et rencontrer le succès espéré.

3- L'installation des diplômés - une nécessité et un défi

Les maîtres de stage sont persuadés que l'installation des diplômés issus du collège Laberthonnière est importante, car celle-ci les rendrait indépendants et montrerait en outre aux paysans l'efficacité et en conséquence la valeur de la formation agricole. Sans un soutien apporté aux diplômés qui puisse les aider à s'installer et par conséquent les distinguer des paysans traditionnels, le collège risque de subir une mauvaise publicité; les paysans commenceraient à douter de l'utilité du collège.

Tous les enquêtés sont de l'avis que l'installation des élèves est tout à fait possible, même si elle risque de s'avérer difficile, surtout au début à cause d'un manque de connaissances pratiques. Néanmoins, la progressive acquisition d'expériences associées à la maîtrise d'un savoir-faire théorique pourrait dans l'avenir amener aux résultats envisagés.

S'il est vrai que les moyens financiers sont jugés importants pour la réussite d'un projet d'installation, il est également vrai que la précarité des moyens financiers n'est pas perçue par les maîtres de stage comme une barrière insurmontable.

L'exemple rapporté par un fermier qui évoquait ses propres expériences avec son élevage en est la preuve: l'investissement de 2500 CFA lui aurait suffi pour démarrer un élevage de poules aboutissant en peu de temps à l'achat de 6 moutons, ce qui mettrait en évidence la faisabilité d'un projet de ce genre. Son bilan était simple: quand on veut, on peut. Les difficultés majeures, d'après lui, se trouveront dans une mentalité d'immobilisme, voire fataliste et non pas uniquement dans le manque de moyens. Une telle mentalité fait en sorte que les barrières au démarrage d'un élevage sont perçues comme trop hautes, empêchant toute sorte de tentative.

Cette constatation rejoint les déclarations d'un deuxième fermier selon lequel il serait indispensable dans le domaine agro-pastoral de faire des sacrifices et surtout de savoir attendre. Par conséquent, il vaudrait mieux commencer petit à petit, accumuler des expériences et doucement augmenter la taille du cheptel, au lieu de vouloir se lancer d'emblée dans de grands investissements risqués.

D'ailleurs, tous les enquêtés sont du même avis sur l'importance des expériences pratiques; elles sont même considérées comme fondamentales pour la bonne réussite d'un projet d'installation. Selon eux, la motivation des élèves à l'égard de ces expériences devrait être plus élevée. Premièrement, il faudrait que les élèves soient persuadés de vouloir être agriculteurs et/ou éleveurs, ce qui n'est apparemment pas toujours le cas. Deuxièmement, les maîtres de stage souhaiteraient une plus grande implication des élèves dans la recherche de nouvelles connaissances lors des stages, mais aussi lors des vacances qui, d'après un des enquêtés, devraient être consacrées à des stages volontaires. Selon l'avis d'un fermier qui n'était pas allé à l'école, le manque de formation pourrait en partie être compensée par la volonté d'apprendre et l'acquisition d'expériences pratiques.

4- Les stagiaires et les maîtres de stage.

a) Motivation des maîtres de stage.

En général, les maîtres de stages sont motivés par des raisons altruistes: ils sont d'avis qu'il faudrait partager leurs propres expériences avec des élèves et contribuer en conséquence à la formation des enfants ainsi qu'au développement du pays; d'autant plus qu'ils jugent une formation agricole nécessaire, voire indispensable pour ceux qui vivent en milieu rural et qui veulent sortir de la pauvreté.

Ceci met en évidence les priorités par rapport à l'accueil des stagiaires. Premièrement, il s'agit de soutenir les élèves par la transmission d'expériences pratiques, tandis que l'intention d'accueillir des stagiaires afin de disposer d'une main d'oeuvre supplémentaire pouvant les décharger ne semble qu'une motivation secondaire, voire inexistante pour les maîtres de stage.

b) Motivation des stagiaires

L'avis des maîtres de stage sur la motivation des stagiaires est partagée et varie en fonction du stagiaire accueilli. En général, l'avis critique s'exprime par les constatations suivantes: parfois les

élèves ne savent pas pourquoi ils font une formation dans le domaine agro-pastoral. De plus, ils ne sont pas motivés, ce qui se manifeste dans leur comportement. Ils ne font pas d'efforts personnels, ne s'intéressent pas aux questions liées à leur travail et n'essayent pas d'améliorer leurs connaissances de la matière à travers des questions faisant preuve d'un désir d'apprendre. Les avis positifs rapportent l'image de stagiaires qui s'investissent, qui s'intéressent au domaine agricole et qui affichent une volonté d'apprendre remarquable.

c) Niveau de connaissance des stagiaires

Le niveau de connaissance des élèves est satisfaisant sur un point de vue théorique, mais décevant sur le plan pratique. L'écart entre la compréhension et la capacité de mise en oeuvre serait explicable par le manque d'une formation sur le terrain appropriée et intense. De plus, il a été affirmé que les stagiaires ne sont pas capables de calculer les rations pour nourrir les animaux, qu'ils ne savent rien faire ou qu'ils ont oublié toutes leurs connaissances acquises lors des cours. Ceci ne veut pourtant pas dire que les maîtres de stage regrettent l'accueil des stagiaires. Au contraire, ils sont tous d'accord sur le fait que les stagiaires les motivaient à réfléchir sur leur métier pour pouvoir leur transmettre des connaissances et pratiques agricoles bien expliquées. Les maîtres de stage ont plaisir à donner ces explications, car cela leur permet de réviser et de rafraîchir leurs propres connaissances.

5- Suggestions au collège.

Les suggestions au collège touchent plusieurs domaines, soit la qualité de l'enseignement, le déroulement des stages, l'installation des diplômés ou encore sa promotion.

a) En ce qui concerne l'amélioration de la formation les maîtres de stage soulignent les déficits au niveau du travail pratique. Pour cela, il a été suggéré de:

- Inciter les élèves à acheter quelques animaux lors de leur inscription au collège, pour qu'ils puissent acquérir des expériences pratiques en s'occupant de leurs propres animaux (élevage en famille). Ceci permettrait non seulement de confronter les connaissances théoriques à la réalité, mais aussi de développer, grâce à la réalisation d'un propre projet, un esprit entrepreneur.
- améliorer l'infrastructure du collège et, par conséquent, envisager sérieusement la construction d'au moins un poulailler moderne, voire d'une porcherie ou d'une étable.
- envoyer les élèves plus souvent dans les fermes pour qu'ils puissent acquérir des expériences sur le terrain.

b) En ce qui concerne le déroulement du stage il a été proposé de:

- mieux organiser l'arrivée des stagiaires en les incitant à visiter le lieu de stage avant d'y démarrer le travail. Ceci pourrait empêcher des déceptions par rapport au stage, car les élèves se feraient une idée du stage tant qu'ils ont la possibilité de changer.
- améliorer la communication avec le collège en remettant des formulaires d'évaluation aux stagiaires ainsi qu'aux maîtres de stage.
- mettre en place un partenariat avec les structures d'accueil afin d'assurer la continuité des stages.

c) En ce qui concerne l'aide à l'installation des diplômés, le souhait a été exprimé que:

- les élèves apprennent au collège comment monter une entreprise.
- les élèves soient aidés dans la recherche de stages et de sources de financements. Dans ce cadre, un enquêteur a évoqué la possibilité de proposer aux élèves une formation sur la bonne gestion de micro crédits.

d) En ce qui concerne la promotion du collège il a été affirmé que:

- il n'y en a pas assez.
- il serait profitable d'approcher les adultes en proposant des cours du soir durant lesquels ces derniers pourraient acquérir des techniques agricoles améliorées.

Quant aux suggestions liés à la communication entre les maîtres de stage et le collège, nous n'en avons pas enregistré. Pourtant, nous constatons que - sans tenir compte du maître de stage à Kienfangué qui affirme échanger souvent avec le collège - la communication entre le collège et la structure d'accueil est faible.



VI- Bilan

Les résultats des enquêtes montrent que le collège Laberthonnière est déjà assez connu dans la région et apprécié par les personnes qui ont profité de son activité. Néanmoins, le nombre d'élèves n'atteint toujours que la moitié de sa capacité maximale. Les enquêtes auprès des élèves, des paysans et des maîtres de stage font émerger certaines questions sur lesquelles il faudrait encore travailler.

Les élèves du collège sont généralement contents de la formation, bien qu'ils indiquent quelques défauts. Un des problèmes principaux est le manque d'atelier pour réaliser des travaux manuels en élevage, ce qui rend l'apprentissage pratique quasiment impossible, malgré le profil technique du collège. Parmi les améliorations les plus souhaitées, il y a aussi le cours d'histoire géographique, car en dehors du CAP, pratiquement tous élèves voudraient passer leur BEPC.



Les maîtres de stage enquêtés apprécient en général le collège et ses élèves mais eux aussi ont indiqué le manque d'apprentissage pratique comme un grand problème. Certains, surtout ceux dont les établissements sont plus éloignés de Laberthonnière, souhaitent améliorer la communication avec la direction et les professeurs du collège pour mieux coopérer dans l'avenir.

L'enquête auprès de la population locale a été effectuée pour découvrir les raisons du faible intérêt pour le collège. Trois raisons principales de cette situation ont été dégagées de ce travail :

a) le prix de la scolarité, même s'il est moins élevé que celui d'autres écoles techniques, reste une barrière importante pour la population rurale qui a du mal à épargner assez d'argent pour payer les frais de scolarité même en tranches ;

b) la perception de l'agriculture en tant qu'une « voie de secours » et non comme un métier souhaitable pour le bien être des enfants ; autrement dit, les paysans ne comprennent pas bien l'intérêt et la spécificité de la formation agricole ;

c) le manque de réussite en élevage ou en agriculture des diplômés qui sont sortis du collège, ce qui prouverait l'intérêt de la formation agricole.

Certains des problèmes listés au-dessus ne peuvent être résolus qu'à l'aide des moyens financiers importants. Par contre, il y a aussi des améliorations qui peuvent être mises en place sans financement important. Il suffit d'introduire quelques procédures et mieux impliquer les professeurs et les élèves dans les actions promotrices de Laberthonnière.

VII- Suggestions et propositions.

1- S'appuyer sur les personnes 'ressources' qui relaient la valorisation du collège grâce à leur influence.

Il serait fortement souhaitable de lancer une action d'information sur le collège (quels enseignements, quels avantages par rapport à une formation générale, quels frais de scolarité etc.) auprès des personnes 'ressources' (fonctionnaires, techniciens, chefs de village, chefs religieux, maîtres de stage). En effet, grâce à leur influence, elles seraient à même d'améliorer la renommée du collège.

2- Organiser une rencontre avec les élèves du primaire et des écoles rurales.

Les élèves du collège Laberthonnière pourraient retourner dans les écoles primaires où ils ont étudié afin d'aller expliquer aux élèves de CM2 ce qu'ils apprennent au collège, pourquoi ils ont choisi cette voie, et en quoi ils pensent qu'elle est avantageuse par rapport à une formation générale. Il serait aussi très profitable que les élèves du collège rencontrent aussi les élèves d'autres écoles primaires, dans la mesure du possible. Ces rencontres aideront à établir des relations de partenariat avec des écoles primaires dans les environs du collège, ce qui est essentiel pour la transmission des informations dans le milieu local.

3- Organiser des rencontres parents – professeurs.

Nous nous sommes rendus compte au cours des diverses enquêtes réalisées que même les parents d'élèves du collège n'avaient pas une bonne connaissance de ce qu'est le collège. Les élèves ne semblent pas vraiment échanger avec leur famille, bien qu'ils les aident à améliorer leur façon de cultiver ou d'élever. Il serait alors intéressant de discuter un peu plus avec les parents, et par ce biais, leur faire comprendre que le collège n'a pas pour vocation d'être un tremplin pour des études en comptabilité, mais bel et bien l'installation de leurs enfants en tant qu'agro pasteurs.

4- Promouvoir la réussite des diplômés au travers de l'instauration d'un fonds de micro crédit.

Pour l'instant il n'y a eu que deux promotions d'élèves qui ont eu leur CAP. N'ayant pas de moyens pour s'installer, la majorité d'entre eux ont décidé de continuer leur formation en compatibilité. Pour cette raison la population locale ne voit toujours pas d'exemple de la réussite des élèves qui mettent en pratique les connaissances qu'ils ont acquises au collège. Ceci semble d'être une des raisons clés du manque d'intérêt pour cette formation agricole. Nous avons donc entrepris les démarches nécessaires pour établir un fonds de micro crédits pour les diplômés du collège qui veulent s'installer. Quelques projets de pilotage seront lancés cette année. Nous comptons chercher plus de financements l'année prochaine, si l'idée du fonds s'avère concluante. La démarche suivante serait ensuite de promouvoir auprès de la population locale les projets qui ont eu du succès.

5- Animations dans les villages.

Afin de rendre le collège connu dans le milieu local, il serait intéressant de préparer des animations dans les villages pour faire profiter aux paysans des connaissances des élèves. Il s'agit de montrer des techniques agricoles ou proposer des solutions aux problèmes d'agriculteurs à travers des spectacles, jeux, sketches etc. effectués par les élèves du collège. Grâce à cela, la population locale apprécierait mieux la qualité et l'utilité de la formation agricole à Laberthonnière.

6- Améliorer l'échange et la communication avec les maîtres de stage

Etant donné que pour l'instant le collège ne dispose pas de son propre atelier d'élevage, les stages pratiques effectués par les élèves sont essentiels pour mettre en place leurs connaissances. Pour cela, il est important d'entretenir des relations proches avec les maîtres de stage qui reçoivent les élèves dans leurs établissements. Surtout que parmi les personnes interrogées, certaines semblaient vouloir améliorer la communication avec le collège, voire établir des relations durables de partenariat. Pour commencer, nous proposons d'introduire des fiches d'évaluation du stage remplis par les maîtres de stages ainsi que par les stagiaires (formulaires proposés en annexe). Il serait aussi souhaitable de rendre visite aux maîtres de stage sur les lieux de stage au moins une fois par an.

7- Désigner une personne responsable de la promotion du collège et pour le suivi des différentes actions menées.

Cette personne serait chargée de :

- organiser le planning des actions de valorisation
- suivre le travail des groupes pour la préparation des animations
- contacter les enseignants du primaire
- créer et entretenir les relations avec les maîtres de stage et les personnes ressources (créer un réseau autour du collège qui soutiennent moralement cette initiative).

ANNEXES

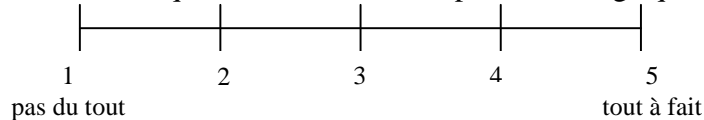
I- Questionnaire pour les élèves.

1. Comment as-tu entendu parler du collège ?
2. Pourquoi as-tu préféré ce collège à un collège public généraliste ?
3. Qui a décidé que tu irais à ce collège ?
4. Qu'est-ce qui t'a poussé à venir (les « pour »)? Qu'est-ce qui t'empêchait (les « contre »)?

Pour :

Contre :

5. A quoi est-ce que tu t'attendais en venant au collège ?
6. Est-ce que la formation correspond à l'image que tu t'en faisais ?

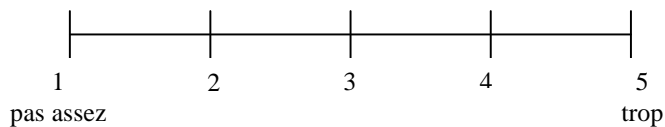


7. Es-tu globalement satisfait de la formation ?

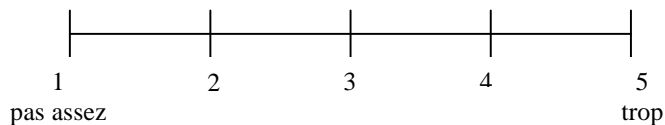


Pourquoi ?

8. Est-ce que tu penses qu'il y a assez de TP ?



9. Est-ce que tu penses qu'il y a assez de cours théoriques ?



10. D'après toi, qu'est-ce qui pourrait être amélioré au niveau de :

- la formation :
- l'encadrement :
- l'environnement (bâtiments, hébergement, cantine, ateliers...)

11. Est-ce que tu trouves que le prix de l'enseignement correspond à la qualité de la formation ?



Pourquoi ?

12. D'après toi, quelles sont les barrières principales que rencontrent les autres enfants pour venir étudier au collège ? (*plusieurs réponses possibles*)

- prix de l'enseignement
- opposition familiale
- distance
- manque d'hébergement
- perception de la formation agricole comme inutile
- autres (lesquelles ?).....

13. Qu'est-ce qu'on pourrait faire pour permettre à plus de jeunes d'accéder à cette formation ?

14. Est-ce que tu trouves cette formation utile pour le développement du Burkina ? Pourquoi ?

15. Quelles sont tes matières préférées ?

16. Est-ce qu'à l'issue de la formation tu te sentais prêt à travailler ? Et dans quel domaine ?

17. Est-ce que d'après toi tu as déjà pu aider ton entourage grâce à la formation ? Si oui, comment ?

18. As-tu prévu de passer ton BEPC ?

Oui Non

19. Que penses-tu faire après le CAP ?

20. Quel est ton âge ?

21. Es-tu une fille ou un garçon ?

22. Quel est le travail de tes parents ?

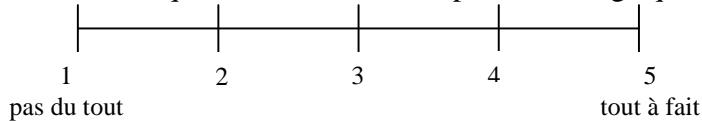
II- Questionnaire pour les diplômés.

1. Comment as-tu entendu parler du collège ?
2. Pourquoi as-tu préféré ce collège à un collège public généraliste ?
3. Qui a décidé que tu irais à ce collège ?
4. Qu'est-ce qui t'a poussé à venir (les « pour »)? Qu'est-ce qui t'empêchait (les « contre »)?

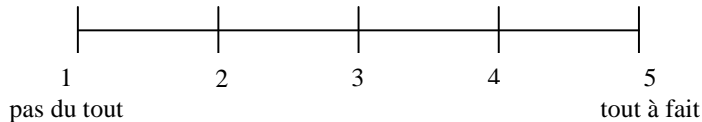
Pour :

Contre :

5. A quoi est-ce que tu t'attendais en venant au collège ?
6. Est-ce que la formation correspond à l'image que tu t'en faisais ?

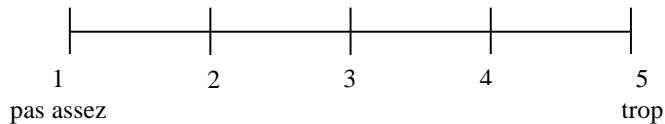


7. Es-tu globalement satisfait de la formation ?

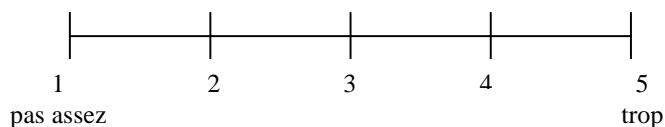


Pourquoi ?

8. Est-ce que tu penses qu'il y avait assez de TP ?



9. Est-ce que tu penses qu'il y avait assez de cours théoriques ?



10. D'après toi, qu'est-ce qui pourrait être amélioré au niveau de :

- la formation :
- l'encadrement :
- l'environnement (bâtiments, hébergement, cantine, ateliers...)

11. Est-ce que tu trouves que le prix de l'enseignement correspond à la qualité de la formation ?



Pourquoi ?

12. D'après toi, quelles sont les barrières principales que rencontrent les autres enfants pour venir étudier au collège ? (*plusieurs réponses possibles*)
- prix de l'enseignement
 - opposition familiale
 - distance
 - manque d'hébergement
 - perception de la formation agricole comme inutile
 - autres (lesquelles ?).....
13. Qu'est-ce qu'on pourrait faire pour permettre à plus de jeunes d'accéder à cette formation ?
14. Est-ce que tu trouves cette formation utile pour le développement du Burkina ? Pourquoi ?
15. Quelles étaient tes matières préférées ?
16. Est-ce qu'à l'issue de la formation tu te sentais prêt à travailler ? Et dans quel domaine ?
17. Est-ce que d'après toi tu as déjà pu aider ton entourage grâce à la formation ? Si oui, comment ?
18. As-tu prévu de passer ton BEPC ? Est-ce que tu l'as déjà obtenu ?
- Oui, je l'ai prévu Non, je ne l'ai pas prévu
- Je l'ai obtenu au cours de ma scolarité au collège
 - Je l'ai obtenu plus tard
 - Je ne l'ai pas encore obtenu
19. Que pensais-tu faire comme métier à la sortie du collège ?
20. As-tu réussi ? Où travailles-tu exactement ?
21. Quelles ont été les difficultés professionnelles que tu as rencontrées après la formation ?
22. Quel est ton âge ?
23. Es-tu une fille ou un garçon ?
24. Quel est le travail de tes parents ?

III- Questionnaire pour les paysans.

Après une brève présentation de nous-mêmes, de la structure que nous envoye et des raisons portant à l'enquête, voici les questions posées aux paysans:

- 1- Est-ce que l'agriculture et l'élevage peuvent aider une personne à sortir de la pauvreté?
- 2- Quelles sont les plus grands problèmes que vous rencontrez en tant que agriculteur?
- 3- Voulez-vous que vos enfants soient cultivateurs et restent à la campagne?
- 4- Que feriez-vous avec un crédit de 50.000 F.CFA?
- 5- Pensez-vous qu'une formation agricole est utile pour devenir cultivateurs?
- 6- Pensez-vous qu'une formation agricole est utile pour vous-même?
- 7- D'après vous, quelles sont les différences entre une formation générale et une formation agricole?
- 8- Est-ce que vous avez déjà entendu parler du collège agricole „Laberthonnière“?
Si oui:
 - comment?
 - qu'est-ce que vous en pensez?
 - est-ce que vous avez déjà profité des connaissances des élèves?
- 9- Combien d'enfants avez-vous?
S'il y en a un ou plus:
 - combien sont allés/vont à l'école
- 10- Avez vous des enfants inscrits au collège?
Si oui:
 - combien?
 - pourquoi avez-vous inscrit vos enfants au collège?
 - êtes-vous satisfaits?
 - qu'est-ce qui pourrait améliorer cette formation?
- 11- Voudriez-vous inscrire vos enfants au collège?
Si oui:
 - i- combien?
 - ii- lesquelles (filles, garçons)?
 - iii- pourquoi?
Si non:
 - i- quelles sont les barrières? (prix, distance, manque d'hébergement, manque de transport, autres)
- 12- D'après vous, est-ce que les gens comprennent l'importance de la formation agricole?
- 13- Comment faire pour attirer les paysans à inscrire leurs enfants au collège?
- 14- Quel est votre métier?
- 15- Etes-vous allés à l'école primaire / au collège?
- 16- Quel est votre age?
- 17- Homme/femme ?

IV- Fiche d'évaluation du stagiaire par le maître de stage.

Nom, Prénom, classe de l'élève stagiaire :

Date et lieu du stage :

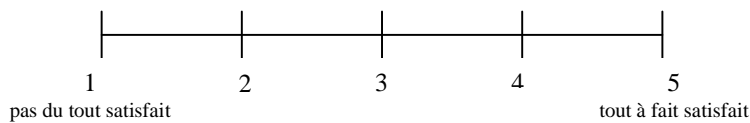
Nom du maître de stage :

Professeur associé au stage :

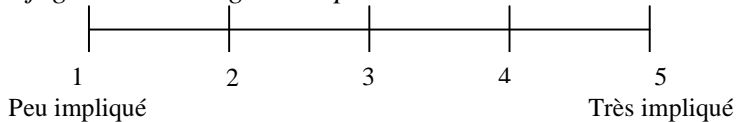
Thème du stage :

Nombre de stagiaires présents en même temps :

Etes-vous satisfait du niveau de connaissances du stagiaire ? Expliquez.

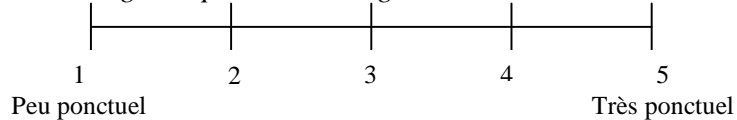


Comment jugez-vous le degré d'implication et de motivation du stagiaire ? Expliquez.

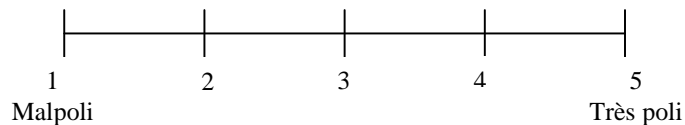


Quel a été le comportement du stagiaire pendant le stage ?

Ponctualité



Politesse



Autres comportements

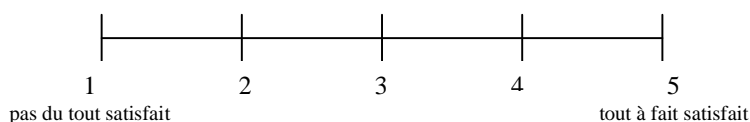
Le stagiaire a-t-il été plutôt une charge ou une aide dans votre travail ? Expliquez.

D'après vous, quelles sont les lacunes les plus importantes de cet élève ?



Quelles tâches avez-vous confié au stagiaire ?

Etes-vous satisfait de sa façon de travailler ?

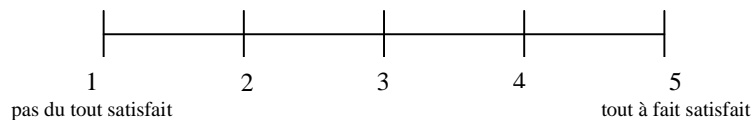


Enquête sociologique sur la perception de la formation agricole.

Avez-vous d'autres remarques concernant ce stagiaire ?

Pensez-vous reprendre un ou plusieurs stagiaires du collège agricole Laberthonnière l'année prochaine ? Pourquoi ?

Etes-vous satisfait de la communication avec le collège Laberthonnière ? Pourquoi ?



Avez-vous des suggestions pour améliorer la formation du collège Laberthonnière et/ou les stages ?

V- Fiche d'évaluation du stage par le stagiaire.

Nom, Prénom, classe de l'élève stagiaire :

Date et lieu du stage :

Nom du maître de stage :

Professeur associé au stage :

Thème du stage :

Nombre de stagiaires présents en même temps :

Comment as-tu trouvé ton stage (qui te l'a conseillé ?) ?

Quelles tâches t'ont été confiées ? Les as-tu trouvées adaptées à ton niveau et à ton thème de stage ? Est-ce que certaines connaissances t'ont fait défaut ? Lesquelles ?

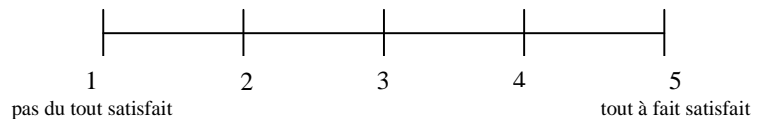
Qu'as-tu appris ?

Es-tu globalement satisfait de ton stage ?

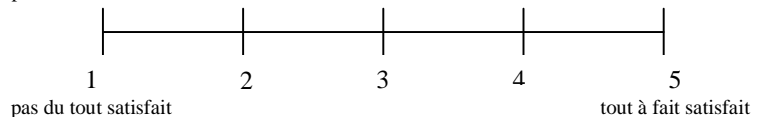


Est-tu satisfait :

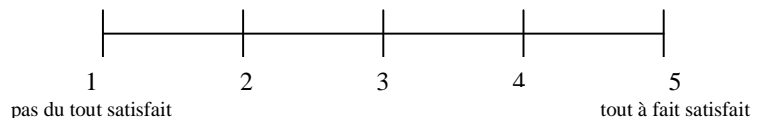
De ton maître de stage ?



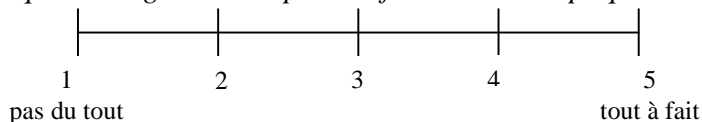
De ton professeur tuteur ?



Du lieu du stage et conditions de travail (bâtiments, animaux...)?



Penses-tu que ce stage te serve pour ta formation ? Explique.



Conseillerais-tu ce stage à un autre élève ? Sur quel thème ?z